

Sagesse sombre

Le Soleil Noir

Sagesse sombre

Collection de l'Épithète

Autoédition

Cette œuvre revêt un caractère fictionnel.
Elle contient des éléments explicites et sombres
ainsi que des passages et tournures
susceptibles de heurter la sensibilité d'autrui,
notamment du jeune public.

*Tous droits de reproduction, de citation,
de traduction et d'adaptation, totale ou partielle,
réservés pour tous pays.*

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation non privée. Aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon. »

Collection de l'Építaphe
© Vincent Cadieu (Autoédition), 2024
1, rue du Lavoir - Appt 316
57000 Metz, France
@dismissedpoetryfromdarksun
ISBN : 978-2-9589567-3-8
Dépôt légal : Juin 2024

*A mon bétail bavard,
A ces paroles qu'il lui plut de boire,
Aux sens cachés qu'il voulut bien y voir,
Et aux sentiments distingués auxquels je le prie de croire.*

« Dans l'histoire de la pensée,
la vérité qui est aujourd'hui objet de risée devient
le doute de demain, la sagesse du troisième jour,
et la leçon de l'enfant au quatrième. »

EDWARD BYRON NICHOLSON,
The Rights of an Animal: A New Essay in Ethics,
traduction F. COUTURIER

« Ceux qui pensent que
l'intelligence a quelque noblesse
n'en ont certainement pas assez pour
se rendre compte que ce n'est qu'une malédiction. »

MARTIN PAGE, *Comment je suis devenu stupide*

« On ne donne pas de confiture aux cochons.
Ce pourquoi vous ne vous apprêtez
pas à lire de la confiture. »

LE SOLEIL NOIR, *Ecole de la (non-)Vie*

Avant-propos

Si la poésie est tout un art, la philosophie est, quant à elle, assurément un art de vivre. Ce pourquoi il était plus que temps pour moi de revenir à mes premières amours littéraires et, par-là, de partager enfin avec ma fidèle communauté de La Nuée le fruit de plusieurs décennies d'observation, de réflexion et d'expérience.

Que les plus effarouchés de mes lecteurs se rassurent : mon approche de cette noble discipline n'emprunte que très peu à sa déclinaison académique telle que vous l'aurez peut-être déjà côtoyée et, pour prendre plaisir à parcourir ces pages, il ne vous faudra vous armer de guère plus que d'un peu de curiosité, de bonne volonté et d'ouverture d'esprit.

Un rapport particulier aux choses plus qu'une somme de savoirs, donc, mais une tâche aussi éminemment nécessaire qu'en apparence aisée pour qui voudrait authentiquement transcender sa compréhension de lui-même, des autres et du monde, dont on peut d'ailleurs dire que ce dernier se révèle à

l'image du contenu d'une tasse de thé : tout imbibé, parfumé, aromatisé et teinté par les différentes sciences s'y étant diffusées au cours de son histoire. Philosopher, c'est ainsi d'abord lever une partie du voile sur les nombreux ingrédients perdus de vue dont se compose la recette de ce doux breuvage, que nous sommes assignés à déguster un peu chaque jour sous le nom d'existence.

Mais ce n'est pas tout. Comme n'importe quel liquide contenant des « corps », cette « tasse de thé en idée » en recèle de différentes natures. Laissons-la donc à présent se déverser en une rivière, et imaginons alors que cette dernière regorge d'objets eux-mêmes répartis en deux grandes catégories : les choses inanimées et les êtres animés. Filant cette métaphore, nous pouvons dès lors affirmer que la philosophie est, lorsqu'appliquée directement à nos vies, précisément cette science nous permettant de passer enfin du statut de feuille morte à celui de poisson. Or ne l'oublions jamais : au fil de l'eau, seuls les poissons ont la capacité d'initier le mouvement en choisissant de remonter le courant.

Voilà ainsi toute l'ambition de cette sagesse pratique telle que je m'apprête à vous la proposer : réapprendre à percevoir, à comprendre, à choisir, et à agir. Bien entendu, une telle transfiguration ne saurait s'opérer en un jour, ni même en un ouvrage. Comme je le disais, cela fait déjà des décennies que j'y travaille et l'aventure, celle d'une vie, n'est toujours pas achevée. Mais il ne m'était plus non plus possible de continuer à confisquer le produit de mes recherches plus longtemps. Aussi, à défaut d'un complet « arrière-monde », je vous invite à découvrir ici l'équivalent d'un « essai initiatique », pour l'essentiel présenté sous la forme d'une collection d'aphorismes.

Au nombre de deux cents vingt-deux, réparties en sept thématiques existentielles et numérotées par section, ces réflexions philosophiques courtes et percutantes ne m'ont toutefois pas paru suffisamment connectées et structurées entre elles pour être jetées en pâture à quiconque « en l'état ». Pour tenter de rompre avec une telle austérité, il m'est alors apparu opportun de les organiser et de les présenter sous la forme d'un dialogue, dont l'assise scénaristique serait

quelque chose comme la rencontre entre un jeune aventurier de l'esprit en quête de sagesse – potentiellement le lecteur –, et le Maître actuel de l'école de la sagesse sombre, disciple du Soleil Noir.

En ce sens, chaque section thématique sera à considérer comme une nouvelle « conversation » entre les deux protagonistes. En marge de ces « sessions », un texte plus long, titré et signé de la main du ténébreux astre solaire lui-même, fera quant à lui office de problématisation introductive au thème en passe d'être traité. Enfin, encore en amont de ce dernier, une introduction de section plus « scolaire » proposera une réflexion générale sur le sujet abordé, à destination des plus enthousiastes mais non indispensable à la bonne compréhension du propos.

Ce guide de lecture en main, partez à présent à la rencontre du Sage Sombre, au cours d'un rendez-vous improbable à la croisée des chemins entre un dialogue socratique, *Ainsi parlait Zarathoustra* et *Entretien avec un Vampire*, le tout saupoudré du parfait dosage de saillies drolatiques et pince-sans-rire. Bonne promenade en terrain miné de l'esprit...

Table des matières

Section I – La (non-)Vie19

Peut-on vaincre la vie ?

La chute

Aphorismes 1 à 57

Section II – Les Relations (inter)subjectives59

D'où vient qu'il nous faille supporter les autres ?

Faux-amis, faux-semblants

Aphorismes 1 à 43

Section III – La Société e(s)t le Monde89

Qu'est-ce que le monopole de la violence ?

Société désenchantée

Aphorismes 1 à 35

Section IV – Bien et Mal (etc.)115

Le Bien et le Mal sont-ils absolus ou relatifs ?

Hymne à la Paix

Aphorismes 1 à 40

Section V – Sagesse (sombre)143

Qu'est-ce que l'intelligence ?

Non à la bêtise !

Aphorismes 1 à 18

Section VI – Cult(ur)e du Beau159

Comment faisons-nous l'expérience du Beau ?

Ode à la Beauté

Aphorismes 1 à 13

Supplément – Théo(logie) et Démono(logie)173

Pouvons-nous croire pour de mauvaises raisons ?

Préambule démonologique

Aphorismes 1 à 16

Annexes

Le Sage Sombre (Illustration)

Le triptyque du Bonheur contemporain

- Section I -



La (non-)Vie

*« Je n'ai été ni riche ni célèbre, tu sais,
mais j'ai presque été heureux, une fois. »*

Le Soleil Noir

Peut-on vaincre la vie ? Nietzsche l'affirme dans *Le Crépuscule des Idoles* : « *Ce qui ne me fait pas mourir me rend plus fort.* ». Or, c'est tout de même un énoncé bien enthousiaste que celui-ci.

L'idée que de survivre à une quelconque épreuve de la vie plutôt que d'y succomber doive nécessairement nous rendre... « *plus forts* » : séduisante, mais optimiste. Par bien trop optimiste. Et si la proposition demeure « possible », sinon « probable » à l'occasion, cette dernière se révèle, par contre, bien loin d'être universelle.

Quiconque a déjà fait l'expérience de l'épreuve, ou, devrions-nous dire, d'un nombre suffisamment élevé d'épreuves de même nature répétées, l'aura sans doute appris à ses dépens : si « *on se remet de tout* », nous n'en ressortons pas non plus systématiquement ni éternellement « *plus forts* ». Non, pour les ambitieux, les rêveurs, arrive simplement un moment où nous finissons déçus, désabusés, où quelque chose de la magie à laquelle nous croyions jusque-là cesse tout bonnement de nous faire encore espérer en l'avenir.

Ce n'est alors « *ni mort, ni plus fort* », mais seulement résignés, que nous nous tournons tel le sage vers la suite – et la fin – de la vie. Car constant en toute occasion, ce dernier sait mieux que nul autre que rien n'est éternel, pas même lui, qui pourtant « rivalisa un jour de Bonheur avec les dieux ».

Et d'ailleurs, à quoi bon être devenu sans cesse « *plus fort* », si ce n'est dans la perspective de quelque chose comme une « ultime épreuve », au terme de laquelle récompense et repos seraient finalement accordés à ce véritable guerrier du quotidien n'ayant jamais succombé ? Mais non, le seul gain de toute cette lutte est l'usure, l'érosion qui perce goûte à goûte son armure, ballottée qu'elle est par le flux et le reflux de la vie.

Dès lors, ne reste-t-il plus à tous ces Seigneurs de Guerre déchus qu'à embarquer enfin sur le navire de la passivité, et se contenter de finir de traverser l'existence en se réjouissant de ses maigres faveurs impromptues, tel le malade incurable accueille lui-même ces quelques soins palliatifs que le corps médical concède çà et là à lui dispenser...

La chute

La vie, en certaines choses essentielles du moins, est un peu comme un saut vers l'autre côté d'un précipice : deux issues, une seule chance.

Soit il est réussi du premier coup, nous atteignons l'autre côté, et se dessine alors devant nous le long et paisible chemin du Bonheur.

Soit nous le ratons, et nous passons dans ce cas le reste de l'existence à essayer de nous rattraper aux parois de la falaise, accumulant éraflures et écorchures, dans le seul but de rendre l'inexorable chute la moins rapide et brutale possible.

1.

Un saut de l'autre côté d'un précipice... Réussi ou raté... Cette approche de la vie me semble bien dichotomique, tout de même. Pour ne pas dire manichéenne. Ne pourrait-on pas y introduire à présent quelques nuances ?

Il est vrai que rien en ce monde n'est véritablement fatal que la mort elle-même. Mais il existe néanmoins un certain nombre de choses qui retranchent toute saveur à la vie dès lors qu'elles se soustraient à nous. C'est pourquoi j'aimerais commencer par rappeler à tous les spécialistes de la formule facile que, certes, « *cela ne va pas me tuer* », « *on n'en meurt pas* », mais la vie me semblait initialement faite davantage pour être *vécue* que « *survécue* ».

2.

Toujours cette usure, cette érosion dont il a déjà été question. Mais s'applique-t-elle vraiment à tous sans distinction ?

Que nous soyons montagne ou caillou, barrage ou rivage, la vie n'en est jamais moins eau. Et toujours à la fin, l'érosion l'emporte-t-elle.

La somme de tous ces « *non* » assénés à la volonté par la vie finit chaque fois par faire s'écrouler le for intérieur, et dès lors, jusqu'à la moindre pierre de l'édifice se voit peu à peu entraînée par les coulées boueuses des eaux sombres du désespoir.

3.

Voilà qui ne laisse que peu de place à la surprise, et comme un arrière-goût amer en bouche...

C'est parce qu'au bout du compte, la vie est aussi un peu comme le caviar : pas forcément

mauvaise, mais très facile à surpasser... D'ailleurs, il n'y a qu'à voir comme seuls les très fortunés en redemandent jusqu'à la fin...

4.

Et quel sens mets-tu donc derrière ce mot de « fortunés », Sage Sombre ?

Ah, mon jeune ami, la sagesse sombre s'adresse à toute forme de vie dotée de bonne foi et de bonne volonté. Aussi, habitue-toi dès à présent à ce qu'elle navigue tant dans les eaux de la polysémie qu'entre les registres de langage et les champs lexicaux.

D'ailleurs, c'est pourquoi j'affirme encore que la vie est tel un jeu de rôle en monde ouvert : il est très facile de se retrouver à la fin tout en étant complètement passé à côté de la plupart de ses quêtes annexes de qualité. Malheureusement, la différence, c'est que cette dernière ne possède quant à elle pas de « Nouvelle Partie + » à son menu.

5.

Il semble en tout cas y avoir ici de belles références, de puissants idéaux et une approche poétique des choses. D'où vient alors que l'expérience de ces dernières ait été rebaptisée la (non-)Vie ?

L'infélicité. Mais sache que l'erreur n'était pas mes idéaux. Elle était de leur prêter la perspective d'une quelconque réussite en ce monde.

6.

Le Sage Sombre est-il donc dorénavant désabusé ?

Comme bien d'autres avant lui. Je n'attends plus qu'une chose de ce monde : qu'il craque comme l'orage, et que de ce déluge découle un air entièrement nouveau.

7.

Je sens que les échanges à venir seront à minima riches en métaphores et autres images fortes. Est-ce là le produit d'une affection particulière pour les Mythes, les Fables et les Contes ?

Il y a peut-être de cela, en effet. Mais nous restons également vigilants à ne pas succomber aux affabulations. Nous sommes conscients de vivre dans un royaume d'illusions mensongères, dont seuls ceux qui auront eu la chance de rester dupes jusqu'au bout seront peut-être parvenus à conserver une vague impression de Bonheur.

Aussi, rappelons dès à présent que, de toutes les mystifications de ce monde, c'est celle de la nécessité d'une *fin heureuse* qui est la plus dangereusement illusoire. Et d'ailleurs, à quoi bon cette fin heureuse, quand tout le reste n'aura jamais été qu'une *triste histoire* ? De fait, *il nous faut accepter au plus tôt l'idée que le jour le plus heureux de notre vie soit probablement déjà derrière nous.*

8.

*Mais n'est-ce pas là une approche bien trop
pessimiste des choses ?*

Le pessimisme n'est pas une option philosophique, c'est une destination anthropologique. Et sur son chemin, seules peuvent varier la durée du trajet et les résistances idéologiques du voyageur.

9.

*Ainsi selon toi, tout le monde finit
nécessairement déçu ?*

Ou quitte cette Terre avant d'avoir eu le temps de l'être. Regarde-moi : je me suis battu toute ma vie contre des moulins pour finir par me rendre compte qu'aux yeux de ce monde, le moulin, c'était moi.

10.

Et qu'en est-il aujourd'hui ?

Liquéfiée sur l'autel du désespoir, mon essence s'écoule. Ma coquille, elle, demeure : vide.

11.

Le Sage Sombre n'est donc pas heureux, et ce en dépit de ce qu'il a conquis la sagesse ?

A regarder les sages et les sots, il est aisé d'en déduire que la connaissance comme l'ignorance peuvent toutes deux être la cause d'une grande souffrance. Aussi le Sage Sombre a-t-il au moins cet avantage que d'avoir lui-même choisi sa peine et d'en avoir conscience. Mais oui, cette sagesse que je m'apprête à te distiller, je l'ai payée du trop cher prix de toutes mes irréversibles erreurs.

12.

Il y a dans tout cela quelque chose comme une bonne nouvelle. Mais c'est aussi et surtout très fataliste.

On dit de certains qu'ils broient du noir. C'est encore un message d'espoir : l'espoir de finir le travail. Moi, c'est le noir qui m'a broyé.

13.

Toute cette sagesse me semble malgré tout appartenir à un courant que l'on pourrait aisément associer au pessimisme.

Nous le contestons. Pour dire les choses simplement, nous la considérons comme *réaliste*. Notre idée est que le pessimisme n'est qu'un réalisme « négatif » consolidé par l'expérience « négative » de la vie, tandis que l'optimisme est un réalisme « positif », lui-même consolidé par l'expérience « positive ».

Nous l'évaluons simplement comme plus rare, voire improbable authentiquement. Et comme nous tenons résolument à notre approche empirique des choses...

14.

Une approche par les savoirs expérimentiels, donc, en quelque sorte. Rien d'étonnant, dès lors, à ce qu'elle ait parfois l'air si subjective et catégorique.

Elle ne repose pas que là-dessus. Elle est aussi le fruit d'une tradition, et de nombreuses observations relayées par l'ensemble de sa communauté. Mais oui, nous voulons bien reconnaître qu'elle est parfois « teintée ». Il nous semble que c'est le propre des sagesses pratiques. Et reste maintenant à savoir combien s'y reconnaîtront encore dans un avenir proche ou plus lointain.

15.

Je ne saurais du moins contredire que la vie de certaines mules soit plus chargée que celle des autres.

Le problème de la vie ne vient pas tant de ce que certaines mules soient plus chargées, que des capacités de charges, très différentes parfois, dont peuvent faire preuve chacune des mules. Ce pourquoi les comparaisons sont toujours inopportunes lorsqu'appliquées aux souffrances individuelles.

16.

Mais le sort s'acharne tout de même aussi quelques fois...

C'est vrai. Il est d'ailleurs amusant de constater comme les choses dont on aurait besoin pour aller mieux sont le plus souvent précisément les choses auxquelles on ne peut pas prétendre quand ça ne va pas.

17.

Nous versons maintenant dans la tragédie...

En un sens, oui. Mais toute leur n'est pas encore perdue. Il est surprenant, par exemple, de découvrir dans les souffrances actuelles le caractère évocateur des souffrances passées et, surtout, combien les premières peuvent se révéler toutes relatives face au souvenir des secondes.

18.

Une forme de relativisme, à présent ?

Oui, et un relativisme fort salutaire. D'ailleurs, ce que j'ai perdu d'espoir ne l'est pas vraiment non plus, puisque cela s'est toujours situé du côté de l'expectative et jamais de l'accessible. Mais ne nous réjouissons pas trop vite. Ce monde n'aura eu de cesse de me décevoir, en se refusant ainsi

systématiquement à être à la mesure de mon imagination.

19.

Et revoici la tragédie !

Le tragique, par excellence, réside en ceci que les uns veulent vivre, mais ne le peuvent pas, tandis que les autres peuvent vivre, mais ne le veulent pas.

20.

C'est donc sans espoir ?

L'espoir ! Décidément, quel vilain mot... Dans les mauvais jours, nous aurions vite à conclure que la célèbre formule de Dante¹ représente en fait l'inscription idéale, non pas pour l'entrée des Enfers,

¹ « Vous qui entrez ici, abandonnez toute espérance. », DANTE ALIGHIERI, *La Divine Comédie*, 1555.

mais pour orner le frontispice de toute maternité.

D'ailleurs n'est-il pas vrai que, dès lors qu'il devient nécessaire de la gagner, le fait de donner la vie n'a plus rien d'un cadeau, sinon empoisonné ?

21.

C'est d'un morbide...

Non, *d'un lucide*. Mais puisque tu souhaites visiblement entendre des choses plus réjouissantes, apprends que nous prônons malgré tout la résilience.

Aussi considérons-nous que cette « biographie » que nous dénonçons ne nous définit pas, mais a simplement contribué à nous construire tels que nous sommes. Car si notre passé doit inévitablement déterminer quelque chose, c'est uniquement notre présent, jamais notre futur. Et fort heureusement, ce présent ne dure qu'un instant.

22.

*Je peine à croire ce que je viens d'entendre.
Une forme de résilience trouve donc finalement sa
place dans toute cette noirceur ?*

Absolument. Il semble vraisemblable que tout ce qui fait que nous soyons malheureux fasse aussi que nous soyons, tout simplement. Aussi, pour peu que nous affectionnions ne serait-ce qu'une infime chose en nous ou en notre existence, alors nous nous devons de ne rien déplorer même des causes de nos plus grandes peines, tant il nous semble que celles-ci nous déterminent en notre être tout entier au moins autant que nos plus grandes joies.

23.

C'est un tournant résolument inattendu !

Je le conçois. Mais ne t'y trompe pas : la sagesse sombre n'est certes pas dans le déni, mais elle

Le Soleil Noir

a en vérité les Ténèbres heureuses, nous y reviendrons. Et ce n'est d'ailleurs pas sa seule raison d'avoir le sourire aux lèvres. C'est pourquoi il nous faut également accepter au plus tôt de passer à la casserole, de sorte de n'en être que mieux préparé ensuite à endurer les nombreux autres échecs cuisants de la vie !

24.

Je suppose que... « l'humour »... est une des autres raisons de ce sourire ?

Tout à fait. Mais si tu souhaites plus de sérieux, retiens ceci : le corps est périssable, l'âme serait immuable, mais pour s'adonner à la vie, il faut avant tout déverrouiller son esprit.

25.

La « vie ». Et quelle est donc la définition que le Sage Sombre lui donne, au final ?

Vie : sentier escarpé menant des tréfonds aux sommets de l'existence humaine et sur lequel cheminent *main dans la main* plaisir et peine tels deux amants maudits.

Quiconque s'évertuerait à ne pas croiser la route des malheureux *conjointement* se condamnerait dès lors à une traversée de bas-côtés semblable à un fossé, ou, pour le dire autrement, à une errance léthargique de mort-vivant.

26.

*Cela a quelque chose de très séduisant.
Vertigineux. Mais séduisant.*

Le paradoxe. Toujours le paradoxe. Coincés entre les tourments inhérents à la quête du grandiose et le calme plat des eaux de la médiocrité, ne passons-nous pas précisément toute notre vie à rechercher ce juste milieu, entre l'éphémère et l'éternel ?

27.

*Il y a donc bien aussi une réalité de l'ordre de
l'ambition au cœur de la sagesse sombre ?*

Le problème des gens de nos jours, c'est que
tous veulent être le GOAT², mais que plus aucun n'est
prêt à s'en rendre chèvre.

28.

Et en des termes plus clairs ?

Les petites victoires sont l'autre nom des
grandes défaites.

² Acronyme populaire anglais signifiant « Greatest Of All Time », soit « le plus grand de tous les temps ». Le mot « goat » désignant également le « bouc », le jeu de mots humblement bilingue de cet aphorisme porte sur la polysémie des homophones « GOAT » et « goat », ici en lien avec le terme « chèvre ».

29.

Mais encore ?

Calquer ses ambitions sur ce qui semble le plus accessible est le meilleur moyen de ne pas en avoir, et n'en est pas pour autant plus assuré de se voir couronné de succès.

30.

Tu penses donc que les gens sont trop peu ambitieux ?

En tout cas, à la manière dont on les voit s'asphyxier en essayant tant bien que mal de s'envoler, ils ont assurément plus de chances de finir par pondre un œuf que de se voir pousser des ailes.

31.

Carrément !

Oui. Mais ce n'est pas tout à fait de leur faute. Dans un monde sans grande saveur pour la plupart des individus, aller « trop bien » est indécent. Aussi croit-on devoir aller mal, par déférence, par égard ou compassion envers les autres, par « solidarité ». Et puis... on finit par aller plus mal que quiconque, et personne n'en a rien à faire. Alors vis !

32.

C'est là une pensée bien profonde et sur laquelle il me faudra revenir.

Ne t'en prive pas. Je n'ai moi aussi trouvé de grandeur dans toutes les choses que j'ai accomplies que celle que j'y ai déversée moi-même.

33.

Et quelle pourrait être cette grandeur, je te prie ?

Je ne te dirai que cela : la vie n'est pas une course à laquelle il s'agirait d'arriver premier, mais plutôt quelque chose comme une croisière, dont on se doit de profiter d'un maximum d'instant.

En d'autres termes, le sage ne cherche pas à finir à la meilleure place, mais à occuper celle-ci le plus fréquemment possible.

34.

A présent, Sage Sombre, dis-moi quel est le principal obstacle à tout ceci ?

Les autres, j'en ai peur. La médiocrité est partout : dans la satisfaction de ceux qui s'en amusent, et dans la privation de ceux qui s'y refusent.

35.

Mais c'est terrible !

Oui. Certains crèvent les yeux fermés, tandis que moi je rêve les yeux ouverts.

36.

Et à quoi tient tout cela selon toi ?

Bien des choses, malheureusement. Mais tout de même, le Bonheur doit être sacrément ennuyeux, tout compte fait, qu'il faille ainsi s'inventer des problèmes... Et comme cela doit être triste, aussi, de se trouver à ce point dépourvu de personnalité qu'il faille s'en inventer une pour capter un tant soit peu l'attention des autres. Là est toute la différence entre le caméléon de fortune et le polymorphe authentique : la substance derrière la prestance.

37.

J'ai comme le sentiment qu'il y a plus d'une cible derrière cette dernière flèche.

Certes, mais n'aie crainte, tu ne l'entendras qu'à peine siffler. Retiens plutôt que ce ne sont pas les enfants qui sont des adultes miniatures et immatures, mais plutôt les adultes qui sont de grands enfants désabusés.

38.

*La sagesse sombre se ferait-elle la porte-parole
de tous les petits Peter Pan ?*

Absolument. Des grands comme des petits, d'ailleurs. Mais attention, l'enfance éternelle ne jouit pas non plus de tous les passe-droits. Certains les ont faits enfants-rois, et leur reprochent dorénavant de se conduire comme tels. Ce n'est pas raisonnable. A-t-on déjà vu quiconque aller à la selle puis se plaindre sérieusement de l'odeur de ses propres déjections ?

39.

Une fois encore, tu vises juste et tu frappes fort !

Tu te rendras bientôt compte que c'est là tout l'art d'une vie. Mais laisse-moi à présent t'entretenir un peu de liberté. Beaucoup disent que c'est lorsqu'on la perd, que l'on réalise ce que l'on possédait. Moi, il me semble au contraire que c'est lorsque je l'ai retrouvée, que j'ai réalisé ce que j'avais perdu.

40.

Tu considères donc que la liberté nous est quelque chose d'accessible ?

La diversité des profils qu'il est possible de rencontrer en un espace restreint nous enseigne que ce « déterminisme », dont on fait grand cas dans la

plupart des sciences actuelles, est bien relatif ou, à tout le moins, limité.

En d'autres termes, que si nous sommes « déterminés », ce n'est que comme les convives d'un vaste banquet, à choisir parmi les nombreux mets en face desquels nous nous trouvons attablés. De plus, c'est omettre que la plupart d'entre nous ont encore librement choisi de répondre, favorablement ou non, à cette invitation à dîner.

41.

La sagesse sombre serait ainsi en mesure de lever un coin du voile qui recouvre les mystères de ce monde ?

Une infime partie d'entre eux, tout du moins. Et en voici un premier exemple : les humeurs humaines semblent mystérieusement articulées au gré des mouvements de la nature. Aussi, dans cette société hyper-rationnalisante, avons-nous bien trop pris l'habitude de tout expliquer par des causes socio-

culturelles. Et pourtant, la véritable clé de la compréhension de soi est, et a toujours été, l'écoute du corps. Fais-en l'expérience et tu verras : d'ici quelques semaines, rien n'aura fondamentalement changé de tes états actuels, et pourtant, tout sera vaguement différent, ou davantage. Il s'agit là du cycle des saisons, ni plus ni moins.

42.

*Je ne manquerai pas d'en faire l'expérience.
Autre chose ? D'un peu moins ambitieux, peut-être ?*

Bien sûr. Va pour un curieux paradoxe. A voir le peu de poussière présente dans les pièces du foyer que l'on ne fréquente pas assidument, tout porte à croire que faire le ménage revienne essentiellement à se mettre à la porte de chez soi...

43.

Je ne suis pas sûr de saisir...

« Tu es poussière et tu... »

44.

*Ah ! Cette fois ça y est, j'ai compris ! Et nous
revoici aux prises avec le morbide...*

La mort t'effraie, n'est-ce pas ? Elle ne devrait pas. Mais je peux te comprendre. Qui que nous soyons, quoi que nous fassions, et quels que soient les moyens qu'il nous soit permis d'y employer, nous ne faisons tous inlassablement que de nous occuper en attendant sa venue. Une issue inéluctable que nous ne précipitons pas, et de laquelle la plupart détournent le regard puisque, bien qu'inévitable, ils voudraient tant la voir différée à jamais.

45.

*Je ne suis effectivement pas sûr d'être prêt
pour une telle conversation.*

Alors permets-moi encore de t'initier à deux mystères demeurés sans réponse, et nous reviendrons sans délai sur le chemin de la vie.

46.

Je t'en prie, mais fais vite, il me tarde.

Très bien, très bien. Avant toute chose, sache que ceux-ci semblent irrémédiablement résister à toute analyse. Et maintenant, les voici : d'abord, pourquoi donner la vie se réduit-il par essence à condamner à mort ? Ensuite, comment se peut-il que donner la mort revienne dans certains cas à rendre la vie ?

47.

J'en reste bouche bée.

Ce sont des mystères, c'est normal. Et à présent la vie, telle que je te l'ai promise. Il paraît que

pour toute porte qui se ferme, il y a une fenêtre qui s'ouvre. Le problème, c'est que par les portes, on entre, tandis que par les fenêtres...

48.

On saute ! Ne te moquerais-tu pas un peu de moi, Sage Sombre ?

Je n'oserais jamais, voyons. Mais puisque tu veux tant entendre parler de cette (non-)Vie qui est la nôtre, sache que toujours trop tôt après la nuit, les premières lueurs de l'Aube annoncent-elles le retour de lendemains douloureux.

49.

Au moins y a-t-il des lendemains, cette fois...

C'est à ce point-là, alors ? Ma foi, qui suis-je pour te juger ? Je ne connais aucune science, aucune

loi, aucune convention sociale qui soit en mesure de transcender ou d'assujettir les sentiments humains.

50.

Merci de ton indulgence.

Mais je t'en prie. L'inconvénient avec le cerveau humain, c'est qu'il suffit d'une fraction de seconde pour y imprimer un traumatisme, tandis qu'une vie entière ne suffit pas toujours pour désapprendre ensuite les mauvais réflexes qui s'y sont associés.

51.

Penses-tu que je puisse faire l'objet d'un quelconque traumatisme lié à la question de la mort ? Je me sens pourtant bien vivant, et je n'ai pas encore connu le deuil de près.

C'est la leçon de l'inconscient, que de nous faire accepter que la solution puisse résider en dehors de notre problème.

52.

J'ai un peu de mal à te suivre, je crois.

Prenons donc un exemple. On dit de l'apprentissage humain qu'il se fait entre autres choses par mimétisme. Mais dans ce cas, se pourrait-il que jusqu'aux moindres de nos émotions, de nos sentiments soient « faux » ? Que ce ne soient que les reliquats d'une sensibilité d'espèce, depuis longtemps disparue du génome des individus, mais conservée par... « tradition » ?

53.

Venons-nous de basculer vers une autre science sombre ?

Tu m’amuses, mon jeune ami. Tu m’amuses beaucoup. J’ai fait un autre constat curieux, et qui te permettra peut-être de mieux saisir encore les enjeux de cette chose étrange que l’on nomme l’inconscient.

Tu auras maintes fois l’occasion de le remarquer au cours de ta vie : le demandeur de conseils ne vient le plus souvent chercher chez son interlocuteur que l’approbation d’une décision qu’il a préalablement déjà prise inconsciemment. Aussi, si la réponse obtenue diffère trop de celle espérée, que la « validation » n’est pas au rendez-vous, la préconisation est tout bonnement contredite ou dénoncée comme inopérante.

Mieux encore quant aux donneurs : ceux-ci ne font la plupart du temps que prodiguer des conseils transférentiels, qu’ils n’ont pas le courage de s’appliquer directement à eux-mêmes au sujet de problèmes équivalents.

54.

Si je comprends bien, tantôt nous nous octroyons excessivement de confort, tantôt nous nous maltraitons inutilement à notre propre insu ? Quelle vilaine chose que cet inconscient...

C'est encore plus complexe que cela. Mais il est vrai que nos comportements sont souvent bien incompréhensibles. Je trouve que les gens se comportent souvent comme s'ils s'exclamaient : « *Hum, ça a l'air vraiment bon... Donc je ne vais pas le manger. [sic]* ». La plupart d'entre eux en tout cas.

Personnellement, si je tombais sur un ticket de loterie gagnant, je l'encaisserais d'abord, et je travaillerais sur mes nombreux comportements autodestructeurs ensuite. Mais non, eux, ils le jettent à la poubelle, puis passent le reste de leur vie à le regretter. Et bien sûr, tout cela en se complaisant et en se complaignant *dans* et *de* leur malheur tout à la fois.

55.

*L'irrationalité s'est emparée de nous. Et le
Sage Sombre diffère-t-il de ceux-là ?*

Au prix de l'angoisse. La fenêtre de tir est de plus en plus courte. Et bientôt n'aurai-je plus le temps de trouver autre cible que moi-même. Car le problème des gens forts, c'est que les autres ne voient jamais combien ils souffrent aussi.

56.

Tu m'attristes à nouveau.

Il ne faut pas. Comme je te l'ai déjà dit, j'ai choisi mon destin. Nombre n'ont pas eu cette chance. Aussi ne l'oublie jamais :

Etre fort, ce n'est pas être seul.

Etre seul, ce n'est pas être à l'abri.

Etre à l'abri, ce n'est pas être en vie.

57.

Voilà un nouvel énoncé bien puissant et requérant méditation. Mais je suis ravi d'entendre qu'au moins, le Sage Sombre s'aime-t-il un tant soit peu dans sa (non-)Vie.

S'estime, mon ami, s'estime. Ce sont deux choses très différentes, que de savoir ce que l'on vaut et de s'en satisfaire...

Le Soleil Noir

- Section II -



Les Relations (inter)subjectives

*« L'herbe n'est pas plus verte ailleurs,
elle l'est seulement en fonction de comment
et avec qui l'on cultive son jardin... »*

Le Soleil Noir

D'où vient qu'il nous faille supporter les autres ? Emmanuel Kant et Arthur Schopenhauer ont déjà illustré la réponse à cette question avec brio au concours, respectivement, du concept d'« insociable sociabilité » dans l'*Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique*, et de la célèbre parabole des porcs-épics dans les *Parerga et Paralipomena*. Pour passionnantes qu'elles soient, ces deux démonstrations demeurent toutefois beaucoup trop riches pour être développées ici, et je ne saurais que trop vous inviter à les investiguer par vous-mêmes.

Dans les grandes lignes, considérons donc simplement que l'être humain est une espèce sociable et collaborative qui ne saurait se passer de ses congénères, tout en peinant à supporter ces derniers à trop grande dose ou avec trop de proximité. S'ensuit que toute la vie en société ne consisterait dès lors qu'à trouver un « équilibre » supportable (la « *distance moyenne* » des porcs-épics) ou une manière de se rendre la collaboration « avantageuse » (le moteur égoïste latent du « *progrès* » chez Kant).

Des logiques dépeintes ici découlera plus tard l'idée d'*indépendance*, essentiellement économique et sociale, et que l'on associe traditionnellement aux représentations de la *réussite*, telle la figure du riche entrepreneur qui se serait « fait tout seul ». Il ne s'agit cependant là que d'une conception biaisée de nos interactions sociales, reposant elle-même sur les valeurs « guerrières » associées à un modèle de société vertical et idéologiquement connoté.

Il en existe d'autres, et notamment l'approche découlant des éthiques de la sollicitude (plus connues sous le nom des *ethics of care* en anglais), qui propose au contraire d'envisager la somme des relations humaines comme autant de relations positives d'interdépendance nous reliant les uns aux autres.

Avec ce type d'approches éminemment plus horizontales et collaboratives des interactions humaines, incluant l'infinie richesse de leurs différences, c'est alors la perspective d'une société enfin plus inclusive qui s'offre à nous et augure le meilleur pour les porteurs de handicaps, et plus généralement d'atypismes et de divergences.

Faux-amis, faux-semblants

Il est des endroits où il n'eut jamais fallu atterrir,
Des endroits qui vous forgent puis qui vous font périr,
Des endroits où l'on se dit aimant et bienveillant,
Mais où se cachent la haine et mille faux-semblants,
Où l'on parle d'ouverture d'esprit et de non-jugement,
Mais qui avant le chant du coq ont renié le manant...

Je le dis haut et fort aux donneurs de leçons :
Plutôt que de deviser balayez bien vos paillassons,
Car si le fou est doux il n'en demeure mou,
Et à vos manigances il finira par tordre le cou.

Oui, ce monde brille par son ironie :
Ceux qui te prennent pour un sot t'instruisent,
Ceux qui te mentent te documentent,
Ceux qui t'épuisent t'offrent du repos,
Qui te détruit ainsi te construit,
Qui te salit pour les uns te blanchit pour les tiens,
Et par-dessus tout qui te met à mort te rend immortel.

1.

Voici une nouvelle entrée en matière dans le plus pur style du Maître de la sagesse sombre...

En effet. Tout porte à croire que nous résidons dans un monde où les gens vrais sont empêchés de vivre des choses vraies par des gens faux animés d'idées fausses. Rien d'étonnant dès lors, à ce que cela finisse par conduire à l'exaspération.

2.

Effectivement. A cela et à une deuxième leçon tout aussi peu empreinte d'optimisme que la précédente, à ce qu'il semble. En tout cas, c'est très... direct ?

Oui. Il est parfois nécessaire de mettre le nez des gens dans leurs propres excréments. Non pas par cruauté, non, ni même en raison d'un certain type de goûts très particulier, mais par *conséquentialisme*. Car

s'il est clair que tout le monde a le droit de déféquer, nul ne saurait lui-même s'en défalquer.

3.

Nous versions à présent carrément dans le scatologique ?

Ma foi, certains se sont déjà adonnés à l'eschatologique sans succès, alors autant innover. Et plus sérieusement, tandis que les uns arrivent à se faire plaindre pour les échecs qu'ils ont eux-mêmes orchestrés, les autres, qui se font systématiquement briser les ailes malgré toute leur bonne volonté, se font le plus souvent taxer de « ronchons », sitôt qu'ils osent souligner les injustices auxquelles ils sont confrontés. Cela ne saurait perdurer.

4.

Sans doute non... Du moins, il est vrai que l'on assiste parfois à de bien curieuses iniquités ici-bas.

On le dit à soi-même comme à un autre : *les fantaisies d'autrui s'arrêtent là où commence le respect de soi.*

5.

La tournure me semble familière. Ne serait-ce pas quelque chose comme une reformulation ?

C'est bien possible en effet. Mais l'essentiel est ailleurs. Toi qui semble aimer les devises, entends celle-ci : il nous faut dès à présent « *remettre l'église au milieu du village* », et les actes entre les mains de leurs auteurs. Sans quoi, *la parole se libère, la rumeur gronde, le doute plane, et déjà la mort rôde...* sans que quiconque n'ait encore été inquiété pour ses crimes.

6.

Ses crimes, dis-tu ?

Absolument. Me mettre la haine dans les yeux, la rage aux lèvres, la guerre dans le cœur et son courroux dans les poings, puis s'indigner de mon hostilité. J'en veux terriblement à tous ces gens qui ont fini par faire de moi ce que je détestais qu'ils soient eux-mêmes.

7.

Mais encore ?

Nous disons qu'un homme d'honneur dans un monde de fourbes, c'est un peu comme une vilaine tâche d'encre sur une belle copie. La seule différence, c'est qu'ici, la tâche, ce n'est pas lui...

8.

Je vois, toujours cette réputée dualité entre excellence et médiocrité ?

L'énonciation d'éléments factuels et maintes fois vérifiés ne saurait être taxée de prétention au seul motif que lesdits faits soient avantageux, ou même simplement favorables, à leur énonciateur.

9.

J'imagine que non... Une qualité est une qualité, surtout si elle est quelques fois au moins reconnue par d'autres. Mais pourquoi sommes-nous si nombreux à avoir du mal avec cela ?

Les gens prétentieux sont un problème de gens complexés. De même, la démesure n'est qu'un problème de manque d'envergure. En d'autres termes, si nombre de gens sont si mal à l'aise avec les compliments, c'est qu'ils n'incarnent pas authentiquement les qualités qu'on leur prête. En se satisfaisant d'être soi-même, la flatterie comme la critique deviennent aisées à accueillir.

10.

*Et de ce que beaucoup n'y parviennent pas
vient qu'il y a également tant de défiance ?*

Oui. De cela et de l'interprétation. Si nous devons plaider coupables pour toutes les interprétations erronées que les gens font de nos propos sur seule base de leur apparence immédiate, alors il faudrait aussi que quiconque s'apprête à être taxé de tentative de meurtre en chaque occasion qu'il sort avec un regard noir dans la rue.

11.

*Il est vrai que ce sont deux choses différentes,
que les faits et les interprétations qu'on en fait.*

D'autant que la rationalité semble à nouveau mise à mal. Dans des temps très anciens, un modèle de scientificité répondant au nom de Saint Thomas affirmait : « *Je ne crois que ce que je vois !* ». Il y a là

matière à débat, mais passons. Le plus inquiétant, c'est que ce soit aujourd'hui tout l'inverse : les gens croient plus facilement à ce qu'ils ont « entendu dire » qu'à ce qu'ils ont pu constater de leurs propres yeux durant des années.

12.

Inquiétant en effet. Mais quelle en pourrait être la cause ?

Il est des courants qu'il est de bon ton de suivre, tout simplement. Le puritanisme judéo-chrétien - ou de toute autre obédience conventionnelle actuelle - à géométrie variable est sans doute la forme la plus délicieuse d'hypocrisie ordinaire contemporaine. Ceci est plus particulièrement vrai encore, dans le berceau des écoles de pensée de l'ouverture d'esprit, de la tolérance et du non-jugement.

13.

*Toujours ces mêmes coupables désincarnés,
qui semblent comme hanter l'entièreté du propos ?*

Ils sont impardonnables en effet. Aussi, qu'ils s'étouffent avec leurs valeurs, qu'ils n'appliquent nulle part que dans leurs discours... Même s'il faut bien reconnaître que l'ouverture d'esprit et le relativisme à tout va sont des idées arrêtées comme les autres.

14.

Un moindre mal quelque part, n'est-ce pas ?

Sans doute, oui. Mais tout de même : *plus petit est le privilège, plus fort on en entend parler !*

15.

*M'est avis que nul ne s'en tire à bon compte
très longtemps par ici...*

C'est certain. L'avantage avec les lâches, les hypocrites et les traîtres, c'est que quand ces mêmes gens qui vous léchaient le fondement jusqu'à vous en donner des escarres se retournent soudain avec le vent, ça vous laisse enfin le temps de cicatriser.

16.

C'est rude. Mais n'y a-t-il vraiment personne qui trouve grâce aux yeux du Sage Sombre ? Pas même une quelconque petite exception ?

Du sommet de la montagne, la différence d'altitude entre la forêt et la plaine n'est pas si remarquable...

17.

Quelle avalanche !

En règle générale, le cloporte n'a pas la moindre idée de la taille du pied qui le surplombe, jusqu'à ce que ce dernier l'écrase.

18.

De plus en plus foudroyant ! Mais n'est-ce pas aussi un peu trop frontal, justement ?

Non, non. Je n'ai pas perdu le respect d'autrui. J'ai simplement gagné le respect de moi-même. Et nous reste précisément à éprouver jusqu'à quel point les deux se révéleront compatibles dans l'avenir.

D'ailleurs, n'est-ce pas là un curieux paradoxe, que je sois la seule personne que j'autorise encore à me manquer de respect ?

19.

Curieux en effet. L'expression est assurément inopportune à ce stade, mais je passe néanmoins du coq à l'âne : en parlant de respect, j'ai entendu dire

que le vouvoiement et le tutoiement faisaient l'objet de considérations particulières au sein de l'école. Est-ce bien le cas ?

Oui. Assez des schémas archaïques. Le vouvoiement est la marque du respect, c'est indubitable. Mais le tutoiement, quant à lui, est pour nous la marque du respect, à laquelle on a adjoint celle de la sympathie. Et la raison en est très simple : le respect n'est pas, et n'a jamais été une option.

Par ailleurs, le vouvoiement peut lui aussi induire une sympathie notable, mais alors agrémentée d'une déférence plus particulière.

20.

Je vois, c'est audacieux. Et quant à ce « autrui », à présent : qui est-il, précisément ?

L'autrui de l'altruisme tel que nous le convoquons ici, c'est l'identité – la fameuse « *mêmeté* » de Voltaire – et l'altérité réunies dans une

même humanité unifiée : forte de ses points communs et riche de ses différences.

21.

J'en étais certain ! Derrière toute cette vindicte, on peut encore trouver une étincelle de résilience humaniste. Il est donc encore possible de capter l'attention du Sage Sombre de manière positive.

Certains y parviennent, en effet. Et n'en es-tu pas précisément la preuve, d'ailleurs ? Mais nous reviendrons par après sur les conditions d'une telle performance. En attendant, soulignons que l'ami est l'un de ces privilégiés, et qu'il jouit souvent plus que de raison de notre confiance.

22.

Mais est-ce alors véritablement l'ami, qui est décevant ? Ou bien est-ce le Sage Sombre, qui lui accorde prématurément trop de son estime ?

Je suis peut-être naïf, oui, mais je m'en honore. La vie est beaucoup trop courte pour que chaque nouvelle rencontre soit appréhendée sur le mode de la méfiance et de la suspicion. Je préfère encore être déçu à l'arrivée, que de n'avoir pas vécu pleinement chaque instant sur le chemin.

23.

Si l'attitude est périlleuse, il est vrai qu'elle est également vivifiante. Et quels sont donc les privilèges comme les prérogatives de l'ami en question ?

Donner, recevoir, échanger, partager : n'est-ce pas là l'essence même des amis, de ceux qui philosophent ensemble ?

24.

Je m'honore en tout cas de prendre la direction d'un tel destin.

Et tu le peux. Mais c'est aussi que tu l'auras mérité. Telle l'eau d'où jaillit le poisson, je m'adapte, avec finesse et précision, à tes contours. L'image que tu as de moi, ce n'est donc rien de plus que le strict reflet de ce que tu avais toi-même à offrir.

25.

Je ne sais que répondre à cela...

C'est normal. Toutefois, ne perds pas non plus de vue qu'il y a également quelques contreparties à rejoindre la communauté des amis. L'honnêteté et la transparence, notamment, seront attendues de toi à chaque instant. De même que la bonne foi. Par exemple, j'aime à considérer que, quand les gens se sentent obligés de préciser qu'ils ne peuvent rien pour toi sans que tu ne leur aies demandé quoi que ce soit, c'est qu'ils peuvent, mais ne le veulent pas, et s'en trouvent fort embarrassés. Ce genre de louvoiements est indigne d'un ami.

26.

Quoi d'autre ?

Retiens également que disparaître en plein milieu d'une conversation « à distance » sans crier gare, ce n'est pas être libre, détaché, ni même dans le contrôle ou encore trop occupé : c'est juste être malappris. A moins bien entendu d'avoir subitement quitté cette Terre.

27.

Je suis amusé d'entendre tout cela. Et je partage ton avis pour l'essentiel. Mais je doute fort que ce soit du goût de tous. Surtout de nos jours...

L'avantage des cercles restreints, c'est qu'il est nettement plus rapide d'en faire le tour lorsque l'on est annonciateur d'une désillusion de plus.

28.

Le message a le mérite d'être clair.

A contrario, pour qui en vaut la peine, il faut parfois savoir rompre les silences que l'on a soi-même laissés s'installer. Il faut parfois savoir reconnaître le poids et la portée de ces quelques mots que l'on a laissés s'échapper. Bref, il faut parfois abandonner ses dogmes, ses certitudes, ses positions et même ses doutes, et s'autoriser à vivre ces destins uniques, ces histoires sans fin que l'on appelle si souvent de ses vœux, mais que l'on n'a que bien trop rarement le courage d'entreprendre jusqu'au bout.

29.

Et est-ce là l'apanage de l'amitié ?

De l'amitié et quelques fois de l'Amour.
L'amitié se construit dans les temps qui se meuvent,
l'Amour impose ses rythmes par fulgurances. L'amitié

Le Soleil Noir

peut résister à l'épreuve, l'Amour peut éprouver des résistances. L'une est par bien davantage de l'ordre du rationnel, l'autre est à son désavantage en désordre et bien irrationnel.

30.

La transition est habile.

C'est toi qui me l'as suggérée. Mais permets-moi d'ajouter que, du galant éconduit ou du convoité ami, c'est surtout au second que l'on imputera de se soustraire à l'envie : blâme-t-on quiconque d'avoir faim, ou seulement celui qui succombe à son appétit ?

31.

Voilà une tournure bien énigmatique... Que la sagesse sombre peut-elle nous enseigner d'autre au sujet de l'Amour ?

Nous prôtons ici quelque chose comme un existentialisme appliqué : *aimons-nous sincèrement sans ne jamais rien nous promettre en avance, et concluons ensemble à la fin sur ce que nous aurons été l'un pour l'autre.*

32.

C'est presque trop beau... Et se peut-il y avoir encore quelque autre conviction en la matière ?

La première et la plus établie de toutes nos certitudes est qu'*aimer être aimé n'est pas aimer*, mais qu'*aimer l'être aimé pour son être est Amour.*

33.

Derrière l'apparente simplicité de la formule, cette double-affirmation est d'une puissance rare. Il me semble indispensable de la méditer fréquemment.

C'est absolument nécessaire il est vrai. De même, trop de personnes ont l'air d'avoir perdu de vue la magie que représente pour deux âmes que de vraiment se toucher, et ainsi la folie pour deux âmes que de bêtement se manquer.

34.

L'époque. Elle est particulièrement propice au gaspillage, c'est certain. A cela et aux erreurs d'appréciation...

Ce pourquoi il est essentiel de veiller à bien distinguer en les choses de l'Amour les formes d'attraction que sont les suivantes : la connivence intellectuelle, le plaisir esthétique, le désir charnel et la simple convoitise. Ainsi t'éviteras-tu nombre de « je t'aime » inopportuns, qu'il te faudra ensuite reprendre en causant bien du chagrin.

35.

Il s'agit là encore d'éminemment sages paroles. Je tâcherai de toujours les garder à l'esprit dans l'avenir.

Oui. Et évertue-toi aussi à ne jamais développer d'obsession pour les choses qui te résistent ou se refusent à toi.

36.

J'y veillerai. Mais c'est parfois bien difficile, je le confesse.

Et aussi tellement contre-intuitif. Ce devrait pourtant être tout le contraire. Après tout en Amour, nous finissons le plus souvent par être payés d'ingratitude pour nos bons soins.

37.

*Triste leçon qui n'épargne vraisemblablement
personne dans cette vie. Mais où est donc passée la
loyauté ?*

La loyauté, je ne saurais dire. Mais quant à la
fidélité, elle n'est malheureusement souvent que
l'équitable, mais ô combien maladroit, corolaire à la
jalousie.

38.

C'est décidément tout un sujet.

Et plus encore : l'Amour est
incontestablement l'une des passions cardinales de
l'activité humaine depuis la nuit des temps. C'est
pourquoi nous serons contraints de nous en tenir
aujourd'hui à une approche superficielle de la
question. Mais le temps viendra peut-être un jour.

En attendant, revenons-en donc à ces questions de loyauté et de fidélité, et parlons à présent de confiance : *en Amour, la liberté s'articule avec la confiance*. Perdez la confiance, et vous ne tarderez pas à perdre la liberté, ou le confident.

39.

Encore une assertion bien franche. Mais n'y a-t-il pas des cas de contre-exemple ?

Face à la trahison, la responsabilité sera souvent rejetée sur le trahi. On lui dira qu'il a poussé à la faute. Que c'est lié à un traumatisme passé, que c'est pour ça qu'il sur-réagit. On lui dira que, quand on aime, on pardonne tout, que ça ne se reproduira pas. Non. Ce n'est juste pas acceptable. Lorsque l'on aime, on ne trahit pas.

40.

Difficilement contestable, en effet. Mais que faire face à la perte ?

Si elle s'impose, c'est qu'elle est en vérité un gain dont on tarde simplement à constater les bénéfices.

Par contre, si l'on ne parle que d'une absence temporaire, ce qui est un tout autre sujet, remémore-toi sans cesse que « *l'absence n'est pas la perte* ».

L'essence du manque ne réside pas dans la souffrance qu'il provoque, mais dans le Bonheur qu'il procure lors des retrouvailles.

41.

J'aime beaucoup cette idée. A bien y regarder, elle est très réconfortante. Soit la perte n'en est pas vraiment une, soit elle l'est uniquement pour celui que l'on considérerait perdu...

Et parfois même n'y a-t-il de perte pour personne. N'est-ce pas là quelque chose de merveilleux ?

Mais prévenons tout de même les joueurs, collectionneurs et autres consommateurs, de sorte qu'ils n'abusent plus de leur art qu'à bon escient :

Il ne faut pas confondre occasion et opportunité, ni surtout jamais pièce rare et modèle unique.

42.

Et tant ont regretté ensuite ces approximations... Ma foi, si nous n'épuisons pas la question aujourd'hui, je crois qu'il est temps d'y mettre un terme temporaire par l'évocation du sujet de la rupture.

Excellente idée. Notre conviction en matière de ruptures, est que celles-ci sont semblables à des blessures : *qu'il faut panser la plaie avant que de la penser.* Que toute suintante et purulente, mieux vaut

encore la garder à l'abri des regards, à la discrétion du pansement. Et que seulement ensuite, une fois bien cicatrisée, il devient possible enfin de la regarder en face, comme un souvenir, et pourquoi pas même, un trophée : non sans une certaine fierté, quant aux épreuves dont la trace laissée nous rappelle avec quelle force nous les avons traversées.

43.

*C'est encore une fois très beau et très puissant.
Une dernière idée forte pour conclure ?*

Absolument, oui. D'autant qu'elle nous servira de transition avec le prochain sujet qui s'annonce.

Comme nous l'a un jour fait remarquer une bonne amie, « *il n'y a pas de justice en Amour* ».

Loin de pouvoir la contredire, nous déplorerons néanmoins ceci, que le plus doux des sentiments humains n'ait jamais su bien s'accorder à la plus cardinale des vertus.

- Section III -



La Société e(s)t le Monde

*« Peut-on être juge et partie
lorsque le juge est parti ? »*

Le Soleil Noir

Qu'est-ce que le monopole de la violence ? Qui en est le dépositaire ? Et à quelles fins ? Lorsque l'on dit « violence », on pense encore le plus souvent exclusivement à la violence physique, sinon à l'occasion de quelques trop rares réflexions, plus subtiles, sur les violences conjugales et intrafamiliales.

Mais en vérité, la violence recouvre bien des formes et, si nous ne cesserons jamais de proscrire la plus communément admise d'entre elles, c'est au sujet de toutes les autres que nous aimerions ici attirer votre attention : verbale, psychologique, morale, sexuelle, socioéconomique et autres formes de harcèlement, c'est finalement à une société de la violence polymorphe que nous avons affaire.

Force est toutefois de constater que, comme toute autre chose, notre conception de la violence fait d'abord l'objet d'une « éducation ». Aussi est-ce précisément là le sens de notre triple question initiale : qui « dit » la violence dans notre société, et pourquoi ? La réponse est l'Etat. Plus précisément, *« L'Etat est le groupement dominant qui a le monopole de la violence légitime. »*, idée notamment démocratisée

par Max Weber dans *Le Savant et le Politique*, et que nous aimerions ramener ici au *privilège de définir, revendiquer pour soi-même et exercer la violence*.

Or étonnamment, il est une nature de violence dont on n'entend que peu – et toujours selon une perspective microscopique (échelle interindividuelle) – parler : la violence économique. Et pourtant, c'est essentiellement dans sa dimension macroscopique (échelle de la société globale) qu'elle est le plus virulemment exercée : l'oppression économique sous le joug de laquelle sont maintenus des peuples entiers sous couvert de concepts obscurs comme ceux des « crises » ou de « la dette », de même que par une menace constante et de plus en plus pesante sur l'emploi et le « pouvoir d'achat des ménages ».

Tout ceci ne saurait demeurer sans nous questionner sur la pérennité du *statu quo* et nous invite, *a minima*, à rappeler les enjeux de la « morale des esclaves » de Nietzsche dans *La généalogie de la Morale* : « *Exiger de la force qu'elle ne se manifeste pas comme telle, [...] c'est tout aussi insensé que d'exiger de la faiblesse qu'elle manifeste de la force.* ».

Société désenchantée

Je réalise soudain et à mon grand désarroi que même la sagesse dans son expression la plus pure est à son tour galvaudée par le caractère normatif de la société, dans ce qu'elle a de plus idéologiquement et surtout bêtement totalitaire. J'en veux pour preuve, l'utilisation abusive du langage lui-même.

De l'anéantissement pur et simple d'un rêve ou d'une innocence infantile, on dira volontiers qu'il s'agit là de « prendre de la maturité ».

Mais de l'obsessionnelle persistance de croyances « adultes » en des idées fausses et en des projets conformistes tout aussi futiles, que ceux-ci nous permettent de « garder espoir en l'avenir ».

Or ne voit-on pas que, par-delà les mots, on ne parle pourtant ici que d'une seule et même chose : de ni plus ni moins que deux illusions déraisonnables,

irrationnelles, et par-là en un sens identiquement improbables l'une et l'autre.

Encore une fois, les évènements et les choses n'ont de valeur et de sens que ceux qu'on leur donne. Alors merci, mais non merci. Et laissez-moi donc garder avec moi ma naïveté, mes espoirs et mes rêves tout de go, de même que le privilège exclusif d'arbitrer entre eux pour mon compte, d'avec lesquels il est temps de rompre ou non.

Car je regarde tout autour de moi et je ne vois que cela : d'un côté, des dupes ; de l'autre, des déçus. Entre aveugles et fous qui beuglent. Entre coma et combat. Est-ce là le seul choix auquel nous ayons droit ?

1.

De prime abord, la société que composent les « autres » ne semble pas avoir meilleure presse qu'eux. Mais quel est donc le regard que pose plus précisément la sagesse sombre sur la Justice et les lois ?

La Justice est une douille. Et si tu en recherches encore la balle, elle est plantée juste-là, dans le dos des honnêtes citoyens.

2.

Quelle entrée en matière fracassante ! On pourrait presque y voir la profession de Foi d'un criminel...

Pas tout à fait, non. Lorsque nous disons que nous avons passé notre vie entière à respecter la Loi au prix de notre propre frustration, ce n'est pas que nous rêvions spécialement de criminalité ; non, c'est

plutôt que nous serions arrivés beaucoup plus loin, et beaucoup plus vite, si nous n'avions jamais eu à tenir compte que de nos propres forces et limites pour parvenir à nos fins. Malheureusement, il y a toujours eu un nuisible ou un autre pour mettre un terme à chacune de nos ambitions légitimes, et ce au seul motif de sa propre médiocrité. Est-ce véritablement là ce que tu appelles Justice ?

3.

Mais ne sommes-nous pas tous responsables de nos actions et, par-là, quelque part également de notre propre destinée ?

L'autonomie n'existe en l'être humain que sur un plan moral. Sur un plan socio-politique, il s'agit d'un leurre idéologiquement fondé, et destiné à responsabiliser, *et culpabiliser*, les individus pour les conséquences de causes qui les précèdent et les transcendent le plus souvent. En vérité, toutes nos (inter)actions sociales ne sont régies que par la somme

des relations d'interdépendance qui nous lient et nous unissent les uns aux autres.

4.

Quelle étrange toile d'araignée vois-je soudain se tisser ici. Mais au moins sommes-nous tous sur un même pied d'égalité face à cette nouvelle réalité.

Malheureusement non, j'en ai peur. Car certains jouissent des mêmes avantages, sans être pour autant soumis aux mêmes inconvénients que les autres. Et ceci n'est plus l'égalité : c'est un privilège.

5.

Je sens que nous ne tarderons pas à aller à la rencontre de nouveaux adversaires...

Et des plus redoutables, en effet : ceux qui façonnent le monde, et qui ne sont malheureusement que rarement ceux qui le subissent ensuite. Aussi,

nous ne devrions jamais être les variables d'ajustement des fantaisies de ces quelques-uns. Leurs expérimentations « grandeur nature », ce sont nos vies qui s'écoulent, confisquées et gaspillées le plus souvent.

6.

Et c'est une terrible vérité de plus qui s'abat sur nos têtes. Diable, n'y a-t-il donc quelque répit ?

C'est précisément ce pourquoi ils nous ont laissé à entendre que l'oisiveté était la mère de tous les vices : l'esprit divague vite vers des contrées plus clairvoyantes, dès lors qu'il n'est plus diverti par l'esclavage du corps.

7.

Du pain, des jeux, et surtout du travail...

Oui, beaucoup de travail. Et de la censure pour parachever l'effort de domination. Mais je le dis à toutes celles et tous ceux qui, comme nous, ne mâchent ni leurs mots ni leurs maux :

Ceux qui nous exhortent à nous taire, ne réfléchissent pas assez à ce que nous ferons, dès lors que nous aurons cessé de parler.

8.

Et que ferez-vous ?

A ceux à qui l'on a tout pris, il est fort à craindre que l'on ne puisse plus non plus rien imposer.

9.

C'est terrifiant. Et quand cela pourrait-il se produire ?

Je pense parfois à tous ces êtres étranges, observés çà et là depuis les fenêtres d'autres êtres étranges. Et je me dis que nous sommes des milliers. Peut-être même des millions, parmi les huit milliards. Alors il est vrai, qu'attendons-nous ?

10.

C'est à se le demander, en effet.

D'autant que nous nous plaignons tous beaucoup, alors qu'il nous suffirait d'arrêter collectivement de collaborer pour que les choses s'arrangent doucement d'elles-mêmes. Mais en fait non : tout porte à croire que la peur l'emporte finalement sur l'envie, et même le besoin, chez la plupart des individus.

D'un autre côté, la révolte intérieure est un outil merveilleux pour changer le monde. Mais en aucun cas pour vivre en paix. Certains ne le disaient-ils d'ailleurs pas avant nous : « *pour vivre heureux, vivons cachés* » ?

11.

Nul ne le contredirait encore après avoir vécu quelques années sur cette Terre.

C'est ainsi sans solution. Je dénigre et rejette le conformisme de cette société tout autant qu'il me dénigre et me rejette. La seule ombre à ce tableau, c'est que cela fait si longtemps que l'on se désavoue l'un l'autre, que je ne sais aujourd'hui plus bien lequel de nous deux a commencé...

12.

C'est décourageant...

Oui. D'autant que si nous pouvons tomber d'accord sur une seule chose, c'est bien qu'un camp possède assurément un net avantage sur l'autre.

Selon le vieil adage populaire, « *bien mal acquis ne profite jamais* ». Mais si l'on s'en réfère à l'expérience quotidienne, il semblerait plutôt que la

formulation adéquate soit en vérité la suivante : « *bien mal à qui ne profite jamais, et aux dépens des autres si possible* »...

13.

Toujours cette question de l'argent, de la propriété, du profit... Il est vraiment affligeant que tant de qualités humaines puissent être si facilement troquées contre un seul écu d'or.

Absolument. Un fléau à nul pareil. Et j'en veux pour preuve cet exemple :

Ce qui redressa véritablement les hommes, ce n'est pas la station debout, c'est le livre. Et pourtant, avant l'avènement du « tout-digital », il n'était pas rare qu'un ouvrage ne soit plus édité, et donc plus accessible à personne ni lu par quiconque. Et ce, pour cette seule raison qu'il n'était plus acheté, et dès lors plus rentable.

Or, que la question de la disponibilité d'une quelconque source de savoir soit réduite à celle de sa

rentabilité économique nous paraît être, n'ayons pas peur des mots, un véritable autodafé moderne. Et qui en dit de surcroît long sur la société dans laquelle nous nous trouvons.

14.

Encore une fois, c'est terrifiant. Et aussi fascinant que tout se passe si facilement à notre insu, alors même que les gens ont pourtant si peur du changement...

Je pense plutôt que les gens ont peur de la différence. Le distinct de soi, l'étranger, l'inconnu. Il faut dépasser l'autre, l'altérité, rejoindre autrui. Le *vivre-ensemble*, par exemple, c'est vivre avec l'autre *dans* la différence. Et *c'est le rôle de l'éducation, que de faire que l'inconnu devienne connu.*

15.

Eduquer... Si ce n'est pas le plus vieux, c'est assurément le plus beau métier du monde !

Effectivement. Nous considérons que *lorsque quelqu'un ne sait pas, le coupable, ce n'est pas lui, mais celui qui ne lui a pas appris*. C'est pourquoi les maîtres se succèdent, mais la fonction perdure, non sans peine, dans la relève.

16.

Quelle vaste entreprise, que de pérenniser ainsi des civilisations toute entières...

Il est vrai qu'à chaque éducation individuelle se rejouent, sur le temps court du spécimen et de manière toute symbolique, l'entièreté du passage collectif de l'état de nature à l'état de culture et, pour ainsi dire, l'entrée de toute l'espèce en société, toutes deux régies par le temps long.

17.

Une autre de ces assertions vertigineuses.

Vertigineuse peut-être, mais ne l'oublie pas : le formateur forme, informe, réforme, et parfois même déforme et reforme, mais jamais ne formate à la faveur d'une quelconque norme.

18.

Voilà bien là une nouvelle profession de Foi.

Je ne saurais nier m'y être voué corps et âme en d'autres temps. D'ailleurs, à m'entendre me dévoiler à ce point pour illustrer authentiquement mes propos, certains clamaient volontiers que je n'avais aucune pudeur. Moi, je préfère considérer que je ne reculais devant aucune dimension du don de soi pour accomplir avec ferveur ma mission.

19.

A ce stade de nos échanges, cela n'a plus rien de surprenant.

J'accueille la remarque favorablement. D'autant que dans les métiers de l'éducation comme dans tous les autres, il est sans cesse nécessaire de se le remémorer : en marge de l'expérience salutaire, le temps long de la « carrière » nous fait aussi courir les risques plus mortifères que représentent pour la profession *une cristallisation des pratiques* comme *une érosion des valeurs*.

20.

Et peut-on se remémorer l'objectif ultime de tout cela ?

Bien entendu. Par l'éducation à l'esprit critique : ainsi vient le citoyen, ainsi va la démocratie.

21.

*Et avec elle la société idéale que nous
appelons de nos vœux !*

Idéale, idéale, je ne sais pas. Tout porte plutôt
à croire que nous devons simplement nous satisfaire
de ce « moindre mal » que d'autres dépeignirent très
bien avant nous.

22.

*La sagesse sombre n'est-elle donc pas
pleinement démocrate ?*

Si, résolument. Mais entre les malheureux qui
vont nu-pieds et les malheureux qui vont bien mal
chaussés, nous ne saurions dire lesquels sont
véritablement les plus enclins à nous émouvoir.

23.

Encore et toujours ces demi-mystères...

D'indigné à résigné : le signe du déclin de l'humaine dignité.

24.

Mais je ne suis pas...

Tant mieux, tant mieux. Je n'ai cure des moutons qui s'orientent plus volontiers au cri des mouettes qu'à l'appel du berger.

25.

Des moutons... ? Je crois d'ores et déjà avoir apporté les preuves de mes capacités à prendre du recul sur les conventions...

Il est vrai. Mais ne l'oublie jamais : *le mouton noir n'en est pas moins mouton*. Il n'y a pas que Panurge et les barjes. Vois plus large. Vois hors-marges !

26.

Je crois que cela restera à présent gravé à jamais.

Un moindre mal, même s'il ne s'agira jamais que d'un rapport minoritaire. La majorité qui a cours en va tout autrement, et c'est pourquoi la synthèse de la démocratie et du totalitarisme, telle que nous y sommes confrontés, pourrait se résumer à une unique formule : *si le peuple n'aime pas, ce n'est pas bon !*

27.

C'est un nouveau rebondissement pour le moins... inattendu. D'où nous vient une telle idée ?

De ce que la sagesse sombre n'est guère en faveur des masses. Certains se vantent de ne pas aimer les gens, mais d'avoir foi en l'humanité. En ce qui nous concerne, c'est tout le contraire. Nous n'avons que très peu de sympathie pour l'espèce humaine en tant que telle, nous l'avons déjà fait comprendre.

Par contre, nous affectionnons les gens. Du moins, certains d'entre eux. Pour peu qu'ils s'en montrent dignes. *Humanisme ou altruisme, rien ne saurait universellement résister à l'épreuve de la vertu.* Sans quoi, ces mots ne seraient que vues de l'esprit et vides de sens. Mais nous y reviendrons...

28.

Vivement !

Je ne doute pas que de telles affirmations te questionnent à présent. Mais il te faudra patienter encore un peu pour comprendre. Sur le chemin, médite donc ces deux règles essentielles au vivre-ensemble tel que nous le concevons :

Ne jamais prendre son humanité comme excuse à sa médiocrité, à moins de ne les avoir clairement identifiées au préalable comme synonymes.

Le cas échéant, ne pas reprocher à ceux possédant une définition distincte pour chacun de ces deux termes d'être « vaniteux » ou encore « misanthrope ».

29.

Tu fais bien de le préciser.

En effet. Il n'y a qu'à voir comment la société traite ses philosophes pour comprendre comment l'humanité traite ses aînés : nous sommes le parent pauvre des sciences, l'idiot du village, l'objecteur de conscience qui dérange, tout au mieux, le fou du Roi. Chaque époque a son fléau.

30.

Voilà que le désespoir me gagne à nouveau...

Tu n'es pas le seul. Je fus innocent, par le passé, moi aussi. Et puis un jour, j'ai ouvert les yeux sur la véritable nature de ce monde. Et dès lors, mon cœur ne s'est plus jamais arrêté de pleurer.

31.

Que veux-tu dire ?

Que s'il n'y a de monde qu'humain, alors c'est la fin du monde. Non qu'il n'y ait plus d'humains, mais qu'il n'y a plus d'humanité.

32.

Mais c'est atroce !

Et le pire, c'est que tout cela va maintenant mettre tellement longtemps à s'éteindre, que nous n'aurons pas même l'occasion de profiter des réjouissances de la mise en terre.

33.

Et à quoi vous autres l'avez-vous perçu ?

La planète se réchauffe tandis que les cœurs se glacent. Et ce sont d'ailleurs là, sous nos yeux lentement dévoilés, les vases communicants de la nature.

34.

Tu me donnes froid dans le dos.

Alors couvre-toi mieux, car notre voyage n'est pas encore terminé. Et en définitive, rappelle-toi surtout au sujet de tout ceci, que le monde était déjà bien assez grand, lorsqu'il tenait encore dans un

village, et tous nos problèmes dans un mouchoir de poche.

35.

*D'autant que nous soupirions déjà beaucoup,
à l'époque, surtout pour des êtres libres.*

Eh bien, c'est sans doute que la liberté a un prix, et que celui-ci est bien plus élevé qu'on ne le pense.

- Section IV -



Bien et Mal (etc.)

*« La vie n'est qu'une succession de choix
et des conséquences de ces choix. »*

Le Soleil Noir

Le Bien et le Mal sont-ils absolus ou relatifs ? Merveilleuse question. Mais d'abord, que sont l'éthique et la morale, auxquelles on attribut traditionnellement de définir ces concepts, et existe-t-il une distinction légitime entre les deux ? Selon Paul Ricoeur dans *Soi-même comme un autre*, « rien dans l'étymologie ou dans l'histoire de l'emploi des mots ne l'impose : l'un vient du grec, l'autre du latin, et les deux renvoient à l'idée de mœurs (*ethos, mores*) ; on peut toutefois discerner une nuance, selon que l'on met l'accent sur ce qui est estimé bon ou sur ce qui s'impose comme obligatoire ».

Renvoyant par-là l'éthique à quelque chose comme un « sentiment intérieur » individuel, tandis que la morale se révélerait davantage de l'ordre d'un système de « conventions sociales » collectives, le philosophe français nous permet de considérer à sa suite que, si l'une et l'autre diffèrent donc bien en un sens, elles n'en demeurent pas moins toutes deux assujetties à une même forme de relativisme.

En effet, tandis qu'un sentiment intérieur est et sera toujours, par nature, celui d'un sujet singulier,

tout appareil de conventions sociales ne sera quant à lui jamais – et c’est ce que nous avons trop souvent tendance à oublier – que le produit de la société au sein de laquelle il s’inscrit, et dont la culture recouvre, entre autres choses, un système de valeurs propre.

Si Bien et Mal se voient ainsi tous deux puiser leur(s) définition(s) dans des matrices relatives, force est alors de conclure qu’ils sont assurément relatifs eux-mêmes. Aussi s’impose à nous de reconnaître ceci, qu’aucun évaluateur externe ne saurait posséder de légitimité autre qu’autoproclamée à en faire l’évaluation, au risque sinon de sombrer dans le plus funeste et péjorativement connoté des absolutismes.

Or s’il ne peut dorénavant plus s’agir de « dire le Bien et le Mal », l’essentiel sera sans doute encore de rappeler comment chacun de nous possède néanmoins une sorte de « curseur intime », se déplaçant lui-même librement sur l’oscillomètre de ce qui est considéré comme *acceptable*. Dès lors, l’important ne serait plus de savoir *ce qui est* « Bien » ou « Mal », mais de déterminer *à quel* « Bien » et *à quel* « Mal » nous parvenons à nous accommoder.

Hymne à la Paix

A tous les esprits vengeurs par écho : croyez-vous que l'on naisse cruel, ou croyez-vous qu'on le devienne ? Devons-nous toujours nous retourner contre nos bourreaux, et eux-mêmes contre les leurs à leur tour ? Ou bien y aura-t-il finalement un moment où la boucherie cessera, où l'on brisera enfin le cycle ? « *Va en paix, toi qui a semé la guerre en moi.* » : voilà quelle devrait être notre devise pour des lendemains plus sereins.

1.

Toute cette réflexion prendrait-elle enfin un tournant plus... lumineux ?

La bonté ne coïncide pas nécessairement avec le bon sens, mon cher. Or, c'est surtout de ce dernier dont il est question, dès lors que l'on s'intéresse à la Paix. D'autant que contrairement à celle du Maître, la vie humaine ne dure pas assez longtemps pour être gâchée ainsi, à être consacrée à des choses désagréables.

2.

Très bien. Dans ce cas, quelle peut bien être la leçon du jour ?

Quant aux choses de l'éthique et de la morale, commençons par énoncer un principe général et ô combien essentiel : *faire ce que je dis et dire ce que je fais*, voilà qui nous semble être une bonne base, pour

mener une vie sous le sceau d'une vertu rectiligne véritable.

3.

Ainsi l'authenticité et la sincérité sont-elles les bases de l'éthique, c'est cela ?

Et de la morale, oui. Du moins devraient-elles toujours l'être. Mais attention. Si l'intime conviction, c'est déjà beaucoup en ces choses-là, ne nous y trompons pas : c'est encore bien trop peu pour pouvoir parler d'universalité.

4.

D'ailleurs, ne dit-on pas que l'intensité des vices comme celle des vertus peuvent varier amplement d'un individu à l'autre ?

Absolument. Ce pourquoi il ne serait pas raisonnable de conduire quotidiennement Gargantua

à l'épicerie. En l'être de bien, les plus grands tsunamis se heurtent souvent aux plus grandes murailles, et les plus grands démons s'emmurent d'eux-mêmes dans les plus grandes prisons.

5.

Quelque part, il appartient alors à chacun de déterminer son propre « baromètre » éthique ?

Quelque chose comme cela, oui. L'expérimentation est le propre de la méthode, nul homme de science ne saurait raisonnablement le contester. Mais il serait fallacieux pour le savant que de se réfugier derrière cet argument pour justifier la maltraitance infligée au cobaye, si fou ou versatile soit-il.

6.

Il s'agit donc d'une sorte d'expérimentation « en conscience » ?

Oui. Ah, comme il est éprouvant d'être un homme d'honneur et de loyauté dans une époque qui a oublié jusqu'à la définition même de ces mots.

7.

Il semblerait, en effet... Et peut-on connaître quelques grands principes de la morale qui nous intéresse ici ?

Il ne sert à rien de donner à boire à ceux qui ont faim, ni à manger à ceux qui ont soif.

8.

Cela se prête assez bien à la méditation. Quoi d'autre ?

Donner, dans l'attente de recevoir en retour, ne consiste en rien d'autre qu'un compromis douteux, entre une avance faite à soi-même et un placement à haut risque.

9.

J'entends. Mais tout ceci me semble quand même assez marchand...

Et pourquoi cela ? La plupart des interactions humaines ne se résument-elles pas, précisément, à des transactions d'une nature ou d'une autre ?

10.

J'en ai peur, en effet. A cela et à des rapports de domination, pour l'essentiel.

Nous sommes enfin alignés. Profitons-en pour affirmer que les pires vertus sont celles qui n'intéressent personne, et que les meilleurs vices sont ceux qui ne nuisent qu'aux autres.

11.

J'ai l'impression que cela va de mal en pis... La sagesse sombre est-elle absolument immorale ?

Absolument pas, non. Elle est plutôt ce que vous autres appelleriez « amoral », dans toute la richesse de nuances induites par la différence entre le « a- » privatif et le « i- (in-) » de négation. Je te laisserai y réfléchir. Et en attendant, je vais te donner un bel exemple de vertu.

12.

Avec plaisir.

Il y a, pour le sage, un monde qui sépare celui qui agit de façon non-discriminatoire de celui qui agit seulement conformément aux lois contre les discriminations. Ce monde, c'est celui de la moralité de nos actions.

13.

Je reconnais l'inspiration de cette maxime ! Et nous sommes enfin d'accord sur quelque chose d'heureux... Par ailleurs, il semble que le libre arbitre occupe une grande place dans la doctrine, n'est-ce pas ?

Disons *l'intention*. Cela nous mettra temporairement à l'abri d'un nouveau débat houleux sur la liberté et le déterminisme.

Mêmes causes, mêmes effets, intentionnalités différentes. C'est bien parce que l'on n'est jamais parfaitement assuré de leur résultat, que la valeur morale de nos actions ne saurait être déduite que des motivations qui les sous-tendent.

14.

Il s'agit là d'une approche très portée sur la responsabilité, non ?

Tout à fait. Et dans les deux facettes du phénomène, d'ailleurs. Car s'il n'y avait plus de place pour le mérite dans toutes les occasions où nous agissons mieux qu'un autre, comment y en aurait-il encore pour la culpabilité dans celles où nous agissons moins bien que lui ?

15.

Le revers de la médaille... Je vois. Donc liberté et responsabilité ?

Oui. Une sorte de conséquentialisme. Vouloir jouir des libertés sans assumer les responsabilités indissociables qui s'y rattachent, serait comme désirer se sustenter continuellement des mets les plus délicieux de ce monde, sans ne jamais avoir ensuite à s'adonner à l'exercice de la selle.

*Intentionnaliste et conséquentialiste à la fois.
Cette éthique sombre ne relève-t-elle pas tout
bonnement de l'impossible ?*

C'est ce que beaucoup se plurent à considérer par confort, en tout cas. Mais cela découle de notre culture. Parlons un peu par métaphore, veux-tu bien ? Tout carnivore que je sois, je suis forcé de le reconnaître : le véritable problème des boucheries et de leurs étalages, c'est d'avoir fini par laisser aux braves gens le luxe de croire qu'ils pouvaient se repaître impunément de la viande, sans la culpabilité du meurtre, et plus généralement bénéficier dans les choses, les situations et même les autres, des avantages, sans les inconvénients, et des qualités, sans les défauts.

17.

Cette métaphore percuterait en effet assurément quiconque a déjà visité une ferme et une boucherie. Mais d'où vient alors qu'il y ait encore tant de gens de mauvaise volonté ?

La plupart sont bêtes et méchants. Et ils sont méchants précisément parce qu'ils sont bêtes.

18.

N'est-ce pas un peu sévère ?

Les gens. Toujours en proie à s'émouvoir d'être méprisés, mais jamais enclins à s'inquiéter d'être méprisables.

19.

Message reçu. Mais je confirme que la sagesse sombre est bien rude.

Non. La sagesse sombre est bien juste. Le moustique ne peut à la fois bourdonner indéfiniment aux oreilles du lion et s'indigner ensuite de recevoir un coup de patte...

20.

Et la tolérance, dans tout cela ?

Derrière la compréhension de l'autre ne doit jamais se cacher l'oubli de soi.

21.

Je ne comprends pas.

Le Sage Sombre *est* tolérant. Mais la tolérance authentique est une performance à « double-détente ». D'abord, il faut certes accepter de renoncer à vouloir « changer l'autre ». Mais ensuite, il faut aussi apprendre à se respecter soi-même, et ne plus non plus essayer de « changer *pour* l'autre ». Chacun a

indistinctement droit à son identité et à ses valeurs propres. Bien entendu, dès lors que l'on a acté cela, c'est l'objectif du vivre-ensemble qui devient encore un peu plus difficile à conquérir...

22.

Et la boucle est bouclée : être authentiquement tolérant, c'est donc aussi se tolérer soi-même... Effectivement, cela semble aller de soi, vu comme ça.

C'est un peu comme le problème des jugements de valeurs. Nous détestons les gens qui évaluent les comportements des autres uniquement à l'aune de leurs propres vices.

23.

C'est-à-dire ?

Nous vivons dans un monde fait de curieux paradoxes. Par exemple, quiconque désirant jouir de la vie à travers ses plaisirs les plus simples et sains est souvent considéré comme déviant, par ces mêmes gens qui se vautrent la plupart du temps eux-mêmes dans une fange existentielle aussi perverse qu'artificielle.

24.

En effet. Mais encore ?

A une heure où l'individualisme n'a jamais été aussi exacerbé, il est également surprenant de constater à quel point les mises en accusation commencent encore le plus souvent par des pluriels de généralisation...

25.

Ah, les fameux « Vous les... ». C'est certain, malheureusement. Mais tout cela me ramène à une question plus fondamentale : le proverbe « Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit. » a-t-il toujours la même pertinence, dès lors que l'on nous l'a déjà fait ?

Il semble que notre approche de la nature des choses commence enfin à s'imprégner. Essayons de répondre à ce nouveau développement à travers un exemple : le cas de la « naïveté ».

26.

La naïveté ?

Nous pensons que la naïveté est une invention des gens malhonnêtes pour rejeter sur autrui les conséquences de leur absence d'honnêteté.

27.

C'est une fine proposition.

Mais attention : la naïveté et la sounoiserie peuvent toutes deux revêtir le même masque d'innocence et, par-là, occasionner les mêmes maux, chaque fois sans crier gare.

28.

Il nous faudra donc maintenir une vigilance accrue.

Tout à fait. Il en va de même de la différence entre la spontanéité et l'inconséquence : les promesses de l'une sont des offrandes, tandis que les promesses de l'autre sont des mensonges.

29.

Tout cela semble bien périlleux...

Alors pourquoi choisir d'arborer une éternelle naïveté, me demanderas-tu ? Eh bien, peut-être tout simplement parce que pour certains, mieux vaut encore être très souvent déçu, que de passer sa vie entière à se méfier de tout et de tout le monde en permanence.

Il n'y a d'ailleurs nulle honte à la naïveté. Lorsque l'on a banni le mensonge de sa vie depuis bien longtemps déjà, quoi de plus normal que de finir par oublier que les autres n'en ont pas encore tous fait de même ?

30.

En définitive, c'est bien le mensonge, qui est mis en porte-à-faux ici ?

Absolument. Il est l'un des pires maux que dénonce la sagesse sombre. En mentant à quelqu'un, tu ne fais ni plus ni moins que de nier son droit à la dignité humaine, en ceci précisément que tu lui confisques la liberté de choisir, *en toute connaissance*

de cause, la position qu'il souhaite adopter vis-à-vis de la situation au sujet de laquelle tu lui communique une information.

31.

Et qu'en est-il du Bonheur ? Le Sage Sombre peut-il l'atteindre par l'éthique ? Que nous enseigne l'histoire à ce sujet ?

Te voilà soudain bien enthousiaste ! Mais je te comprends... Nous parlons d'éthique, et tu t'impatientes de te faire entretenir du Bonheur.

L'histoire est assurément pleine de ces grands sages ayant préféré être heureux que d'être utiles. Quel dommage que leurs recettes soient demeurées aussi discrètes que leurs vies...

32.

Discrètes, dis-tu. J'en déduis qu'elles ne sont donc pas non plus tout à fait inconnues... Je t'écoute !

Patience... J'y viens, j'y viens. Et tout d'abord, sache ceci : une fois que l'on a accepté la différence entre ce qui « devrait être » et ce qui est, il ne reste plus qu'à faire le deuil des Bonheurs imaginaires, et la (non-)Vie peut enfin commencer.

33.

C'est donc dans ce « pragmatisme » que résident les Ténèbres heureuses dont tu me parlais par avant ?

Comme tu le sais déjà, « mieux vaut embrasser les Ténèbres que de maudire la Lumière pour s'être retirée ». D'autant que l'on ne vit qu'une fois. Et c'est pour cela qu'il est préférable d'avoir vécu de différentes manières que d'(auc)une.

34.

Je ne sais trop que penser de la tournure que prennent les événements.

Alors continuons : tandis que l'on ne jalouse jamais que les choses dont on croit manquer pour être heureux, il faut souvent aller vers beaucoup de ce que l'on n'aime pas pour finir par trouver un peu de ce que l'on aime.

35.

Voilà qui aurait de quoi déstabiliser même les plus honnêtes raisonneurs...

Sans doute. Mais qu'en faire ensuite ? Voici une nouvelle maxime, à méditer quotidiennement : faire chaque jour de notre présent un passé serein, de sorte de nous assurer un futur toujours plein d'entrain.

36.

Et si, d'aventure, nous n'y parvenions pas ?

Nonchalance : art de ne rien laisser nous atteindre dans une vie qui fait tout pour nous éteindre.

37.

Comment une pensée si sombre peut-elle se révéler dans le même temps si lumineuse... ?

Cela s'est avéré nécessaire. Après quelques décennies d'observation, tout portait à conclure que les courbes de la réussite et du Bonheur individuels étaient inversement proportionnelles à celles de la justice et de la bonté chez les individus en jouissant.

38.

Mon Dieu... De quoi être définitivement écoeuré de toute morale...

Mais non. Simplement de quoi devoir la repositionner. Ou comment faire de l'égoïsme la première de nos vertus.

Car l'égoïsme est bel et bien une vertu. Et ce n'est que lorsque nous sommes pleinement satisfaits nous-mêmes, qu'il nous devient enfin possible de déborder authentiquement d'un peu de notre Bonheur sur nos semblables.

A l'inverse, quiconque souffrirait encore de ses propres carences, ne saurait que trop vite couper les vanes de sa bienveillance, dès lors qu'il sentirait ses maigres forces le quitter.

De surcroît, il est mathématiquement plus équitable que chacun s'occupe de prendre en charge un unique Bonheur qu'est le sien, que de confier l'ensemble de l'effort de réconfort à quelques pauvres bons samaritains.

39.

Mais alors pourquoi certains, qui semblent pourtant bien repus, se révèlent-ils à leur tour incapables de faire le Bien ?

C'est très simple : c'est parce qu'ils se trompent de Bien en première intention. Selon toi, pourquoi voulons-nous toujours plus, ou autre chose, dès lors que nous obtenons ce que nous convoitions ?

40.

Parce que ce n'est pas le désir, mais l'insatisfaction, qui est en vérité le propre de l'homme ?

C'est presque cela : c'est tout simplement parce que nous nous ruons sans cesse vers ce que nous désirons, et non ce dont nous avons réellement besoin. Le désir est ainsi l'illusion trompeuse, et par-là toujours inassouvie, du besoin.

Le Soleil Noir

- Section V -



Sagesse (sombre)

*« Noir est le Soleil qui rayonne
de la lumière des vérités cachées. »*

Le Soleil Noir

Qu'est-ce que l'intelligence ? Si on lui prête bien des définitions et, plus récemment, des déclinaisons, il nous semble avant tout essentiel de la caractériser en la distinguant de deux dispositions complémentaires qu'elle n'est pas : *l'éducation*, qui porte davantage sur quelque chose comme les mœurs (« savoir-vivre, bonnes manières »), et *l'instruction*, qui s'intéresse quant à elle aux savoirs et à la connaissance qu'on en peut avoir (« être instruit, cultivé »). Aussi l'intelligence est-elle pour nous plutôt de l'ordre d'*un rapport aux choses* que d'*une maîtrise des choses*.

En ce sens, nous l'avons déjà dit, elle consiste prioritairement en un état ou une ouverture d'esprit, une curiosité, une capacité à contempler et à s'étonner de tout comme à suspendre le jugement et le préjugé pour un rien ; en un mot, à posséder ce que l'on nomme en général *l'esprit critique*.

Or quel est-il, cet esprit critique ? Pour tenter de répondre à cette question, je vous propose ici une autre de ces « fables » dont nous avons le secret. Imaginez donc votre rapport aux savoirs comme une aventure chevaleresque, où les canaux de diffusion de

l'information auxquels vous êtes habitués (position A) sont un Dragon qu'il vous faut à présent terrasser.

La tâche accomplie dans la sueur et le sang, vous êtes à bout de forces et cherchez un refuge pour la nuit. Vous tombez alors sur une petite maisonnée d'apparence confortable : il s'agit des médias alternatifs dont vous avez dorénavant pris coutume de considérer qu'ils incarnaient la preuve de votre émancipation fraîchement conquise (position B). Que nenni : la bâtisse est en vérité la demeure de la Sorcière de *Hansel et Gretel*, qui n'a d'autre ambition que de vous rallier à son festin de cause !

Eh bien le voilà, le véritable esprit critique tel qu'il est attendu de vous : de n'adopter ni A, la position la plus communément répandue et confortable ; ni B, la position alternative qui possède assurément autant de « gourous » malintentionnés que la précédente ; mais bel et bien la position C, *la vôtre*, que vous aurez forgée au prix d'une vigilance et d'analyses sans cesse renouvelées des savoirs comme de leurs sources. Epuisant, sans doute, mais tel est le prix de l'émancipation et de la liberté de l'esprit.

Non à la bêtise !

La bêtise est un choix,
et c'est celui que je dénonce.
Je ne parle pas du manque
de culture ou d'érudition,
ni même « d'intelligence »,
purement scolaire ou académique.
Non, je parle de l'étroitesse d'esprit,
de cette même bêtise que
chez les « bêtes et méchants ».
Car ce choix est celui de la mollesse,
de la fainéantise et de la lâcheté.
Or à cela il n'y a point d'excuse valable,
dès lors que l'on vous a tendu la main au préalable.

1.

Que dire des intellectuels et autres érudits de toutes natures ?

Certaines personnes sont très intelligentes car elles ont appris à bien remplir leur tête. Mais d'autres le sont encore plus, car elles ont appris à parfaitement l'utiliser.

2.

L'érudition, même la plus totale, ne suffit donc pas encore à atteindre la sagesse ?

La différence entre les sots et la plupart des érudits n'est finalement trop souvent que de degrés. Si la qualité des références scientifiques et littéraires des seconds surplombe très largement celle des premiers dans la majorité des cas, les deux ne se contentent pourtant en général que de répéter, sans même l'avoir

compris, ce que d'autres ont affirmé avant eux, sans d'ailleurs l'avoir non plus réellement pensé.

De mouton savant en mouton savant, nous assistons ainsi à l'extinction prématurée d'une qualité qui ne fut tout compte fait jamais pour l'être humain qu'embryonnaire : le véritable art du questionnement que l'on nomma tour à tour philosophie, doute, ou bien encore esprit critique.

3.

Et que faire de toutes ces connaissances, alors ?

Elles sont parfois essentielles, ne nous y trompons pas. Mais n'oublions jamais non plus qu'une théorie générale n'est pas la vérité, mais seulement l'effort de démonstration d'un penseur pour étayer ses thèses, elles-mêmes toujours empreintes de subjectivité.

D'autant que, lorsque l'on cherche des « preuves », la plupart du temps on en trouve, et ce

n'est que très rarement que ces dernières divergent de la direction dans laquelle on les a cherchées.

4.

Si l'on ne peut se fier à rien, eu-t-il encore mieux valu être sot ?

Sans doute non, malheureux ! La soif de savoir est plus importante encore que la soif d'eau. Il est vrai que l'homme ne survit que quelques jours sans boire, tandis qu'il peut passer une vie entière sans ne rien apprendre de sérieux. Or, combien a-t-on vu d'hommes mourir de soif ? Beaucoup, c'est certain. Mais combien davantage encore en a-t-on vu vivre d'une existence misérable privés de connaissances !

5.

Ô viles turpitudes humaines... Et n'y a-t-il donc personne pour nous venir enfin en aide ?

Le philosophe, bien sûr. La mission du philosophe n'a toujours été et demeure, que d'être plus sage, et de pousser le raisonnement plus loin, et plus en détails, au sujet des choses, que tous les autres hommes. Telle est la tâche qui lui incombe : *montrer la voie*. Et de là suit que l'on ne peut attendre de ce dernier, ni qu'il transforme le monde à lui seul, ni qu'il se contente tout à fait de le subir.

6.

Quel dommage, dans ce cas, qu'il faille être assurément doté de quelque qualité d'esprit exceptionnelle comme toi pour devenir philosophe. Sans quoi, je m'y serais employé dès à présent, plutôt que d'attendre qu'un autre ne vienne nous sauver !

C'est absolument faux. N'en déplaise aux académiciens comme aux grands érudits, la véritable essence de la philosophie réside dans la curiosité, l'ouverture d'esprit, et une capacité sans cesse

régénérée à s'émerveiller d'un rien comme à s'étonner de tout.

7.

Cela semble tout de même bien peu de choses, pour un être capable de changer la face du monde...

Détrompe-toi à nouveau. Les plus grandes preuves de sagesse peuvent bien souvent n'être perçues que comme de simples manifestations d'un bon sens des plus communs. Ceci vient de ce que la plupart des gens, dépourvus qu'ils en sont, s'imaginent volontiers que celle-ci doit nécessairement revêtir quelque apparence spectaculaire, presque « magique », puisqu'elle est tant vantée.

8.

*Je crois que je commence enfin à comprendre.
Mais d'où vient alors que les vrais philosophes soient
si peu aimés des foules, et tant mis en porte-à-faux ?*

Je n'en suis pas bien sûr. Et c'est sans importance. Ce qui est certain, c'est qu'il nous paraît bien plus à notre avantage d'être célèbres parce que disputés, que disputés parce que célèbres.

9.

*Une bonne vieille polémique pour éveiller les
consciences... Il n'y a que ça de vrai, n'est-ce pas ?*

En tout cas, il n'est que peu de plaisirs en ce monde qui puissent rivaliser avec celui de constater de ses propres yeux que l'on a eu raison d'instinct dès le tout premier regard.

10.

Le Sage Sombre ne se trompe-t-il donc pas lui aussi quelques fois ?

Si, bien sûr que si. Toutefois... Si la moitié de ceux qui sont un jour venus me voir avec des problèmes pouvaient à présent venir me voir avec des solutions, je pourrais enfin revendiquer le titre de « Monsieur je-sais-tout ».

11.

Les gens n'apprennent-ils donc jamais ?

Qui prend des fables pour argent comptant ne surprendra personne en étant mécontent. Mais le pire, c'est qu'à bien observer les gens, tout se passe comme si l'expérience ne pouvait déboucher que sur ces deux seules options : apprendre, et tirer les mauvaises conclusions ; ou ne rien retenir, et répéter sans cesse les mêmes erreurs...

12.

Il semble pourtant que certains écoutent au moins encore un peu leurs aînés, non ?

Il ne faut pas confondre les sages et les vieux bavasseurs. Bien entendu, l'expérience des années a une valeur inestimable. Mais faut-il encore la mettre à profit correctement. Or être rendu à une étape chronologiquement postérieure de la vie ne signifie pas nécessairement y avoir atteint un stade hiérarchiquement supérieur. Raison pour laquelle, d'ailleurs, la plupart des individus confondent si aisément les sons qu'émettent les trous du cul avec les sages paroles des génies haut perchés sur leur montagne.

13.

D'autant que les premiers sont nettement plus nombreux que les seconds...

Oui, la consanguinité intellectuelle, ou l'art d'étaler son « savoir » à la truelle...

14.

C'est donc à eux que l'on doit l'état du monde ?

Rien n'est moins sûr. Et si ce que la plupart reconnaissent comme « influences » légitimes n'était en fait qu'une vive résonance à des préférences déjà inscrites en eux depuis toujours ?

15.

Et à quoi peut-on les reconnaître encore, ces autres sages ?

A la nuit. La nuit : c'est là que les vrais génies s'associent, désherbant le paraître et les illusions de la vie.

16.

Tout cela me semble à nouveau bien désabusé...

En effet, Mélancolie et Nostalgie sont mes deux vieilles amies. Et qu'il était doux, ce temps de l'ignorance, où une seule lueur nocturne aperçue en forêt pouvait encore convoquer tout un bestiaire d'imagination.

D'ailleurs parfois, les philosophes ne me semblent plus être que de petits hommes horrifiés et qui, incapables de transformer la dure réalité qu'ils ont malgré eux dévoilée, consacrent leur vie entière à tenter de la sublimer sous le nom délicat de Vérité.

Car peut-être que finalement, toute la folie du monde n'a pour seule raison d'être que cela : de continuer à nous surprendre sans cesse, dans une époque où l'on croit bien trop souvent avoir tout compris et tout conquis.

17.

La philosophie n'est donc pas immaculée ?

Non, loin de là. D'ailleurs, si je devais pointer du doigt l'un de ses plus grands torts, ce serait de ne faire que bien trop peu de cas des cas particuliers. Le monde est dorénavant pluriel, et il est essentiel qu'elle se mette avec lui à la page sur ce point, plutôt que de continuer à s'intéresser à de pseudo-universaux.

18.

Et sinon la sagesse sombre, quelle pourrait alors être la forme de sagesse ultime ?

Parfois, je me pose la question. Peut-être une sagesse tout en actes ? Et si se refuser à coucher sa pensée sur le papier était au bout du compte la démonstration même de la véritable sagesse ? Après tout, pourquoi tant s'acharner ainsi à figer l'essence même du mouvement... ?

- Section VI -



Cult(ur)e du Beau

« Est beau ce qui plaît. »

Comment faisons-nous l'expérience du Beau ? C'est, je crois, en commençant par paraphraser Max Weber au sujet de l'éthique dans *Le Savant et le Politique*, qu'il me sera possible de répondre le plus facilement et clairement à cette question : « *toute activité orientée selon [l'esthétique] peut être subordonnée à deux maximes totalement différentes et irréductiblement opposées* ».

La première, l'approche « canonique », nous vient d'une tradition millénaire à laquelle fait notamment écho la formule consacrée des « canons de Beauté », et suggère que le Beau découle de critères objectifs préalablement établis. S'en suivent les idées que « *le goût s'éduque* », ou encore que l'on peut « *avoir mauvais goût* ». En somme, que la Beauté est une affaire d'experts, à qui il appartiendrait de « former » le plus grand nombre à la reconnaître.

La seconde, que l'on pourrait résumer à la devise « *Est beau ce qui plaît.* », proposée ci-dessus, suggère au contraire une approche empirique de la Beauté, comme expérience subjective vécue, ou, pourrait-on dire ici, ressentie, éprouvée. Elle est elle-

même dérivée de la conclusion d'Emmanuel Kant dans la *Critique de la faculté de juger*, « *Est beau ce qui plaît universellement sans concept.* », avec laquelle le célèbre idéaliste allemand fut le premier à déplacer l'expérience du jugement esthétique dans le sujet, et non plus dans l'objet, comme c'était le cas jusque-là.

C'est ainsi que, quelques siècles plus tard et bien malgré le philosophe de Königsberg, pour qui l'accès universel au Beau devait encore faire l'objet d'un apprentissage, la Beauté est aujourd'hui devenue une « affaire de goût ». Ce que ne cessent de nous rappeler des propositions comme « *chacun ses goûts* », « *on ne dit pas "ce n'est pas bon" mais "je n'aime pas"* », ou encore, plus poétiquement peut-être, « *la beauté est dans l'œil de celui qui regarde* ».

Sans sombrer dans la caricature ni confondre toute forme d'agréable avec le Beau, c'est à cette seconde posture que nous adhérons nous-mêmes ici, puisqu'elle est la seule à permettre la réhabilitation de nombres d'œuvres « déclassées » sous des dénominations telles que « contre-culture » ou encore « culture pop(ulaire) », que nous ne partageons pas.

Ode à la Beauté

Pour le philosophe et esthète, la vie peut rapidement prendre l'apparence d'un jeu de hasard : chaotique et infortunée. Cependant, c'est en matière de Beauté qu'il ne cessera jamais de prendre les choses très au sérieux ni ne saurait transiger.

La Beauté, c'est ce qui se soustrait à tout concept, ce qui reste constant d'intensité dans les sens, même quand toute raison s'effondre, que l'irrationnel dévaste la quête perpétuelle de cohérence de l'esprit.

La Beauté, c'est ce qui parle indéfectiblement au corps et à l'âme, alors même que tout le reste part en charpie.

Beauté authentique et éternelle, je t'aime. Je t'aime comme tu me régénères à chaque fois : de cette innocence et de cette pureté qui te caractérisent sans t'enfermer. Depuis toujours, et à jamais.

1.

Pourquoi avoir opté pour l'école du goût, et non celle de la canonique ?

Tout le monde devrait avoir droit à ses goûts. Il n'y a aucun mal à cela, et nul ne devrait ressentir le besoin de s'en expliquer, ni jamais avoir à le faire. Ce que le corps ressent appartient à son propriétaire, et personne ne saurait prétendre être en droit de le réformer. Objecteurs de conscience, prenez garde, l'esthétique n'est pas exactement l'éthique.

2.

Et est-ce que le vice est comme la beauté, toujours dans l'œil de celui qui regarde ?

Est-ce intrinsèquement mal de contempler la beauté comme on contemple l'œuvre d'art ? Je ne pense pas. Après tout, cela n'a rien à voir avec la manière dont le chien contemple la saucisse.

3.

La beauté semble donc être une condition nécessaire, mais est-elle une condition suffisante ?

Ne vous laissez jamais pousser un ego démesuré pour quelques compliments superficiels. Reconnaître la qualité du contenant ne dit rien du souci que l'on peut avoir de vérifier la valeur du contenu.

4.

Que dire alors de la place de l'apparence et du paraître dans notre société ?

Nous vivons dans une époque redoutable. Avant, il fallait être connu, pour qu'on veuille nous voir nu. Maintenant, il faut être vu tout nu, pour être un peu connu. Au propre comme au figuré, la pudeur est défigurée.

5.

*Et lorsque le sentiment esthétique s'efface
pour laisser place à l'influence de la tendance ?*

J'en conclurais bien que Descartes avait tort. Que le bon sens n'est pas la chose du monde la mieux partagée. Que c'est le mauvais goût. Car les gens suivent les modes. Et puisqu'ils les suivent, ils finissent aussi par les convoiter. Mais les modes ne sont que volatiles et futiles, et ainsi passent-ils à côté des véritables belles choses, puisque le Beau découle du Vrai. Or tout ceci n'est que du conformisme, et non du goût. D'ailleurs, s'ils savaient encore s'entendre, au lieu de seulement s'écouter, les gens réaliseraient bien vite que ce n'est pas leur corps qui parle, lorsqu'ils adhèrent aveuglément aux goûts des autres...

6.

*Mais ce « conformisme » n'apporte-t-il pas tout
de même une autre forme de plaisir ?*

Il est vrai que l'on ne souffre pas de la privation de ce à quoi l'on n'a jamais goûté. Aussi l'absence de goûts en propre, si elle est vraiment totale, peut sans doute être une chance.

7.

Outre le conformisme, qu'est-ce qui peut encore mettre l'expérience individuelle du Beau en péril ?

Bien qu'il le soit lui-même par essence, le Beau ne se conjugue que très difficilement avec le Pur. D'abord, il est de nature à attirer la convoitise, dont les mains sont souillées. Et comme il ne s'associe également que très rarement avec l'intelligence, il ne sait pas non plus toujours s'en prémunir. Aussi, quant aux choses de ce monde, c'est souvent au Pur qu'il vous faudra renoncer, si vous avez authentiquement le goût du Beau. Et vice-versa bien sûr. C'est regrettable, mais l'expérience nous enseigne que c'est quasi-inévitable.

8.

Et fâcheux... Autre chose ?

Oui. Il est des beautés qui peuvent éblouir tel le Soleil dès lors que l'on y fait face. Mais, comme face à ce dernier aussi, il devient ensuite possible de se maintenir en leur présence, sitôt que l'on s'y accoutume. Par-là nous remémorons-nous avec humilité que, finalement, aucune des impressions sensibles produites en un esprit humain, pas même la plus remarquable, ne dure éternellement avec la même intensité.

9.

Et du côté de l'artiste ?

Est-il seulement possible de distinguer parmi les arts ceux qui nous inspirent de ceux qui nous font simplement tressaillir ? Il semble en tout cas essentiel

de pouvoir définir ce qui convoque en nous l'auteur,
de ce qui nous stimule uniquement en spectateur.

10.

*C'est effectivement une distinction pertinente
et sur laquelle je ne me serais jamais attardé sans toi.
Il est ainsi possible d'appréhender l'art des deux côtés
de l'œuvre...*

Absolument. Et il est même indispensable de
s'y positionner avec clarté. Car n'oublions jamais que,
chaque fois que nous « produisons » une forme
d'expression littéraire, artistique ou plus généralement
culturelle, nous n'accomplissons jamais que la moitié
du chemin qu'elle aura à parcourir. L'autre appartient
quant à elle à son spectateur, qui devra encore décider
de si et pourquoi il souhaite venir à sa rencontre.

11.

*Voilà qui me rappelle curieusement combien
je déplore l'époque artistique actuelle.*

Eh bien tu ne devrais pas. Je ne l'affectionne guère, moi non plus, mais il nous faut dès à présent accepter de renoncer à l'idée d'un quelconque « *c'était mieux avant* ». Ce qui « parle » aux générations actuelles, comme ce qui nous a parlé en nos temps respectifs, ce n'est pas tant l'hypothèse d'un invérifiable « talent » intrinsèque à l'artiste, que la manière dont ses œuvres font écho en ses spectateurs. Appliquée au cas de la musique, par exemple, comment cette dernière vient faire « bande originale » de la vie en cours d'écriture de celui qui l'écoute.

12.

*Ce que tu dis est plaisant. Mais cela m'évoque
aussi le terrible tournant que prennent aujourd'hui la
lecture et l'écriture au sein des jeunes générations.*

Là aussi je le conçois. Je te rappelle d'ailleurs que je suis moi-même issu d'une longue lignée d'auteurs. Néanmoins, l'extraordinaire invention et support d'expression artistique par excellence à laquelle tu veux en vérité faire référence, c'est le langage, et non l'écriture elle-même ! Rappelle-toi la tradition orale avant elle... N'était-elle pas déjà merveilleuse ?

Ainsi, même si cela me contrarie également un peu de l'admettre, il n'y a finalement rien, ou si peu, à déplorer dans les évolutions contemporaines de nos modes d'expression, ni même de diffusion ou encore d'archivage. Ne l'oublions pas : l'écriture n'était jamais à l'origine qu'un moyen, certes alors révolutionnaire, de soulager notre mémoire.

13.

Ce n'est donc pas si triste, que les supports audio et vidéo actuels viennent doucement supplanter cette dernière dans la transmission de nos récits ?

Contre toute nostalgie déplacée, non. Tant que la qualité demeure au rendez-vous, bien entendu. Ce qui est vraiment triste, par contre, c'est ce temps, où le lecteur n'est plus suffisamment en phase avec lui-même et ses propres maux, pour s'émouvoir encore des plus beaux vers du poète meurtri.

- Supplément -



Théo(logie) et Démono(logie)

*« S'il se trouve des Anges pour préférer voler la Nuit,
pourquoi n'y aurait-il pas des Diables
pour vivre dans la Lumière ? »*

Pouvons-nous croire pour de mauvaises raisons ? La réponse est malheureusement « oui », j'en ai peur. Et la première de ces mauvaises raisons n'est autre que celle qui motive la croyance par l'intérêt. Rachat de la faute, espoir secret de récompense pour sa dévotion ou ses actions, perspective rassurante d'une quelconque forme de « vie après la mort » ou que sais-je encore : comme il peut être naïf de croire que l'on puisse être rétribué au seul motif d'une Foi que l'on n'a précisément nourrie que dans son propre intérêt. Pire : n'est-ce pas là la définition même de l'hypocrisie ?

Mais il en existe également une seconde, particulièrement pernicieuse, et dont il nous semble plus essentiel encore de dissenter ici. D'autant que cette dernière est étonnamment capable de réunir, sous un même étendard, le plus ancestral des Cro-Magnon et le plus éclairé des savants : *l'inconnu*.

Car s'il ne faudrait prêter à aucune science des pouvoirs qui dépassent, et de loin, ses prérogatives – à savoir ici démontrer la *non-existence* de Dieu –, il ne faudrait à l'inverse surtout pas non plus renvoyer à

« l'existence » de ce dernier tous les mystères qui *nous* dépassent.

Aussi, que le minuscule (par l'esprit) homme préhistorique se tourne vers une Foi archaïque initiale pour rendre « raison » du caractère insupportable de la perte cruellement arbitraire d'un être cher – ou de tout autre phénomène « surnaturel » – ; ou que l'immense Albert Einstein conclue « *Je crois au Dieu de Spinoza, qui se révèle dans l'harmonie de tout ce qui existe* » ; tous deux succombent à une même manifestation de l'ego qui consiste en ceci, que d'aller placer en un « divin » supposé toute matière pour l'esprit de nature à dépasser leur entendement : « si je ne peux l'expliquer, c'est nécessairement Dieu »...

La Foi étant ce qu'elle est, il ne nous appartiendra cela dit jamais ici d'en arbitrer la pertinence générale au-delà de ces quelques motivations inopportunes. Ainsi libre à chacun de voir, dans la naissance des spiritualités religieuses, une *entrée en contact salutaire* ou une *pure invention réconfortante* : Dieu créateur ou création humaine, nul ne saurait sérieusement l'affirmer.

Préambule démonologique

A vous toutes et tous qui jugez hâtivement, n'oubliez jamais que les figures allégoriques des Ténèbres sont au rang de trois principales, et qu'il est essentiel de bien les distinguer avant d'entreprendre toute approche théorique comme empirique de la question. Ainsi, les avatars du Mal sont-ils les suivants :

Les Monstres, qui le sont le plus souvent malgré eux et en souffrent toujours les premiers.

Les Démons, qui n'ont pas d'âme, n'œuvrent et ne jouissent que de nuire à autrui.

L'Ange Déchu, qui règne en Seigneur et Maître sur les Enfers et toutes leurs créatures.

Toute confusion, même involontaire, pourrait porter à de graves conséquences pour soi-même comme pour un autre.

1.

Je ne suis pas sûr de comprendre. Après tout ce que nous avons vu, à quoi pourrait bien nous servir un savoir qui ne repose pas sur une once de rationalité, ni même sur une quelconque science ?

C'est pourtant très simple. Comme nous l'avons dit, la science a pour mission de nous éclairer au sujet des mécanismes invisibles à l'œuvre dans notre monde, et s'efforce ainsi de répondre à la question du « comment ? ».

Quant à la religion et plus vastement à toutes les formes de spiritualité, celles-ci ont pour vocation de nous proposer des hypothèses de « sens », plus ou moins cohérentes et rassurantes, et entendent de la sorte répondre à la question du « pourquoi ? ».

Contrairement à une idée communément répandue, les deux ne s'opposent donc pas, mais vont de pair et se complètent. Et en ce qui concerne la philosophie, eh bien cette dernière sert la plupart du

temps tout simplement à jouer les garde-fous entre les deux...

2.

Je crois que cette fois je vois mieux, même si j'avoue être encore assez surpris.

C'est amusant, que tu choisisses aussi spontanément d'employer ici le verbe « voir ». Alors qu'il n'y a justement *rien à voir*. Voir, c'est savoir. Or, c'est précisément là toute la différence entre croire et savoir : si l'on croit, c'est qu'on ne sait pas, et si l'on sait, alors c'est qu'il n'y a déjà plus rien à croire. Croire, c'est une adhésion « à l'aveugle », un acte de *pure confiance* : c'est ce que l'on appelle avoir la Foi.

3.

Voir, savoir, et maintenant avoir... Cette fois ça y est, je suis à nouveau perdu !

Cela ne fait rien. Dis-toi simplement que la connaissance et la Foi ont ceci de commun qu'elles nous transcendent toutes deux en profondeur, et cela d'opposé que la première relève du savoir, tandis que la seconde relève du croire, selon les définitions qu'on en a proposées.

4.

Je vois. Enfin... Je comprends. Mais ne se pourrait-il pas trouver quelque dénominateur commun entre les deux, au-delà des apparences ?

Croire « à l'aveugle » et savoir « à la vue »... Les seuls points communs que je puisse imaginer entre les deux sont la « bonne volonté » et la « bonne foi ». Nul ne devrait jamais se tourner ni vers la science ni vers la religion de manière intéressée. Cela fonctionne d'ailleurs de la même façon avec l'Amour, l'amitié, etc. Celui qui se tourne vers une quelconque instance dans son seul intérêt propre s'avère aussitôt indigne d'en recevoir les bienfaits. C'est en tout cas la

manière dont nous considérons les choses, et comme cela que nous nous maintenons à l'abri des séductions du dogmatisme.

5.

Que l'on croit ou que l'on ne croit pas, je dois bien reconnaître que les religions, comme les spiritualités d'ailleurs, ont au moins ce mérite que d'avoir presque toujours été vectrices d'idéaux de moralité et de justice.

Presque toujours, oui, c'est certain... Du moins dans leur message initial. Mais puisque tu m'entraînes sur le terrain des idéaux, je préférerais à présent t'entretenir de quelques grossières confusions, qui me semblent être partagées par la plupart des croyances dont j'ai pu avoir vent jusque-là.

Comme tu n'es pas sans le savoir toi non plus, le moindre parent, proche ou autre pédagogue en ce bas monde n'ignore pas que, en matière d'éducation, le meilleur moyen de pousser un enfant à la faute est

de lui opposer un quelconque interdit. Or n'est-il pas pour le moins curieux, que les plus grandes proscriptions de l'Histoire semblent avoir été édictées justement par celui que vous nommez le Père des hommes Lui-même ?

6.

Que veux-tu dire ? Que le Divin tel qu'il est conçu ne serait finalement pas un guide de vertu, mais un incitateur aux vices ?

J'affirme simplement que l'erreur n'est pas nouvelle et qu'elle remonte même, pour ainsi dire, à la « genèse » des choses : il est bien plus aisé de diaboliser le tentateur, que d'assumer le désir ardent avec lequel on convoitait l'objet de la tentation à laquelle on a succombé.

N'en déplaise à qui de droit, c'est pourtant là une négation caractérisée du libre arbitre : la tentation, c'est l'épreuve de la vertu, et le vice de celui qui y échoue. Tout autre protagoniste dans cette histoire

n'aurait guère plus de responsabilités à endosser qu'un marchand de glaces ambulant face aux enfants par lesquels il est assailli.

7.

C'est un renversement du consensus habituel pour le moins troublant, en effet.

Et ce pourquoi nous avons beaucoup de mépris pour tous les pécheurs du samedi soir passés maîtres dans l'art d'expier dès le dimanche matin : c'est en amont, et non en aval des choses, qu'il nous faut réfléchir à la gravité des conséquences de nos actions.

8.

Cela me semble tout de même être une sagesse bien rigoureuse...

Et aussi vigoureuse ! Personne n'est infaillible, et je ne dis pas que l'on n'a pas le droit à l'erreur. Mais dès lors que l'on ritualise la préméditation de la faute et son rachat d'un même bloc, rien de tout cela n'a plus aucune valeur.

9.

Présenté ainsi, c'est certain. Et dans de telles conditions, le Bien est-il seulement encore possible ?

Nul ne saurait répondre avec certitude à cette question. Par contre, c'est le Mal qui domine, et qui dominera toujours. Mais la véritable raison pour laquelle tant le dénoncent, ce n'est pas la haine ou le mépris qu'ils lui portent. C'est qu'il est infiniment plus facile de l'accuser de tous nos maux, que de nous défaire de ces derniers en l'embrassant pleinement.

10.

Mais c'est absolument abominable !

Peut-être bien, oui. Beaucoup d'entre nous considèrent d'ailleurs en ce sens que le véritable visage du Mal, c'est le Bien.

11.

Cette fois, c'est trop pour moi. Parle-moi plutôt un peu du Soleil Noir, avant que nous ne nous quittions pour de bon.

Ah, le Soleil Noir, Prince des Ténèbres, Poète des Amours meurtries et tout premier des Sages Sombres devant l'Eternel. Lorsque je l'ai rencontré, il avait développé un mépris irréversible pour les êtres humains. Si je lis entre les lignes de son récit, je dirais que c'était parce qu'il avait trop souffert de les avoir d'abord tant aimés.

Il les appelait « ses *humoins* », et s'en justifiait à peu près en ces termes : « *si je ne peux être ni bête ni Dieu à vos yeux, c'est donc que vous me désirez résolument humain. Vous serez donc mes humoins, car je n'ai définitivement rien en commun avec vous.* »

12.

C'est... extrême.

Intense. Disons intense. Il l'était en tous points. Et lorsque l'on le lui reprochait, il répondait invariablement : *« ce n'est qu'une question de perspective ; vous qui trouvez mes propos si violents, songez donc un instant à la violence que ce serait sinon pour moi, que de partager ne serait-ce qu'une once de cette prétendue « humanité » avec vous... »*.

13.

Il ne mâchait donc jamais ses mots ?

Jamais, non. Il n'était en tout cas pas réputé pour cela. Je me souviens d'ailleurs qu'il nourrissait une détestation toute particulière pour des individus qu'il appelait « ceux qui confisquent ».

Il marmonnait parfois quelque chose comme : *« à quoi bon en confisquer autant, si rien de tout cela*

ne vous conduit jamais à Lui mais vous ramène toujours à Moi, et pire, ne vous protège nullement d'Elle ? ». Cette incantation est malheureusement demeurée un mystère pour moi jusqu'à ce jour...

14.

Et acceptait-il la critique en retour ?

Pas spécialement, non. Enfin, si, mais seulement constructive. Il disait toujours qu'il ne restreignait personne au silence, mais qu'il ne s'astreindrait jamais non plus à aucune audience.

15.

Mais quel était son but, en définitive ?

En tant que héraut du désespoir, je crois qu'il aspirait tout simplement à... détruire l'espoir. Il l'avait un jour déclamé comme ceci :

« Oui, le Prince des Ténèbres entend bien disparaître dans la tristesse et la solitude. Car en tant que créature la plus digne d'Amour de toute la Création, il aura ainsi démontré par son seul exemple que ce n'est que vaine hérésie que cette chose que vous, mortels, appelez espoir. »

16.

Et crois-tu qu'il en ait été capable ?

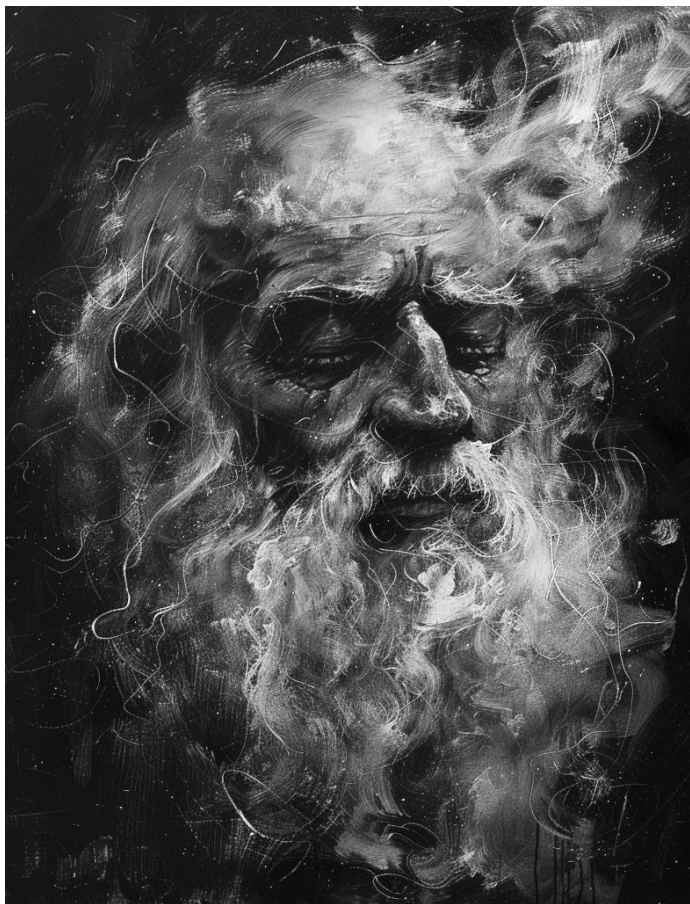
Je ne saurais dire. Peut-être que oui. Ou peut-être n'était-ce qu'un rêve. Il y a de ces histoires, de ces doux rêves dont on a un temps cru avec force conviction qu'ils finiraient par se réaliser. Et puis non. Mais c'est peut-être aussi bien ainsi. C'est beau, un rêve. Car pour peu que l'on s'y emploie un peu, ça a cet avantage que de demeurer intact, protégé par le sceau de l'immaculé, là où la réalité ne fait finalement toujours que de corrompre, entacher et souiller chaque chose de ses faits d'armes quotidiens. C'est beau, un rêve. Car ça devient enfin presque un

souvenir, pour peu que l'on ne rechigne pas à se mentir un peu, quelques fois. Oui, c'est beau, un rêve. Car c'est sans fin.

Le Soleil Noir

A suivre...

Le Sage Sombre



Le triptyque du Bonheur contemporain

Dès le plus jeune âge déverse-t-on en nous une multitude de désirs dont nous n'avons nul besoin, mais dont nous serons ensuite les seuls à souffrir de l'inassouvissement. Il en va de même de la plupart de nos peurs. Voici comment te défaire enfin de tout ceci et cheminer authentiquement vers le Bonheur :

Quadruple diagnostic :	Quadruple symptomatologie :	Quadruple remède :
L'angoisse comme le déni de la finitude...	... te poussent à vivre en immortel, différant inlassablement ce jour comme si tout pouvait encore éternellement advenir demain...	... mais la mort est inévitable, et c'est en l'occultant ainsi ta vie même que tu gâches.

Le rejet de la vacuité de l'existence...	... te conduit à t'asservir à des maîtres éminemment indifférents à ton sort pour nourrir de vains et futiles projets inscrits dans un avenir incertain...	... or c'est dans l'instant même, le <i>carpe diem</i> véritable, que résident tout bonheur et toute joie authentiques.
Le dérèglement quasi-total des désirs et des plaisirs...	... te lance dans une quête sans fin de possessions et de consommations diverses, dont la vertigineuse escalade ne peut te conduire qu'à la frustration perpétuelle ou la chute...	... pourtant tout ce dont tu as besoin en vérité est fort peu et fort simple, et ce sont dans ces plaisirs naturels que se trouvent finalement les plus vivifiantes jouissances.
Et plus vastement la déconnexion de l'esprit d'avec le corps et la nature animale initiale...	... te fait te renier jusque dans les cris de détresse les plus intimes de ta chair comme de la terre qui t'a vu naître, au profit de conventions orchestrées par très peu au détriment de tous...	... ainsi, à défaut de pouvoir les rejeter tout à fait, tâche de t'y soustraire aussi souvent que possible pour renouer avec la plus pure et vraie version de toi-même, selon la nature des choses.

Remerciements

Au terme de cette lecture, le Soleil Noir comme le Sage Sombre vous apparaissent sans doute dorénavant comme incroyablement prétentieux et, en cela, peut-être aussi fort peu enclins à s'adonner aux usuels remerciements de fin d'ouvrage.

Eh bien sachez qu'il n'en est rien. Non, il se trouve simplement que, après avoir expérimenté tour à tour l'extrême humilité et l'extraordinaire arrogance, ils en sont tous deux arrivés à la conclusion que, pour aussi impopulaires que soient l'une et l'autre, mieux valait encore adopter celle des deux qui ne leur imposait pas le mensonge en prime.

Pour autant, il leur est également possible d'affirmer ensemble ceci, qu'il ne se trouve qu'infiniment peu de plaisirs en ce monde pour égaler celui d'être capable de posséder à la fois une aussi haute estime de soi, et une telle déférence envers ses maîtres, ou, pour le dire autrement, de jouir dans le même temps d'une pleine conscience de sa valeur, et

de l'immense joie que procure l'admiration portée à ceux auxquels on la doit.

Nul ne sera donc surpris ici si, au rang des premiers « remerciés », se retrouvent cette fois quelques-uns des plus grands et influents sages de notre histoire : Socrate, Diogène de Sinope, Epicure, Jean-Jacques Rousseau, Emmanuel Kant et Friedrich Nietzsche, pour ne citer que ces favoris de cœur.

Les suivent de près les éminents maîtres à penser contemporains de cette aventure, auxquels va bien sûr toute notre affection : Benoît G. (†), Jean-Paul R., Guillaume S., Marc M., Robert B. (†), Robert T., Lukas S., Nicolas A., Fabien F. et Pierre R.

Enfin, en lieu et place des traditionnelles Muses poétiques, je saluerai ici bien bas les trois Dames philosophiques qui se reconnaîtront et auxquelles j'ai le plaisir de devoir, respectivement, la relecture et la correction de ces écrits, l'ingénieuse idée d'en faire un dialogue philosophique, et le bref chemin parcouru aux côtés de mon âme lors de la rédaction de ce travail : vous resterez toutes trois indéfectiblement associées à cet ouvrage et son destin.

Le Soleil Noir,
c'est aussi une expérience numérique interactive,
avec des contenus littéraires et artistiques
régulièrement actualisés sur Instagram :



@DISMISSEDPOETRYFROMDARKSUN

Rejoignez dès à présent la communauté de La Nuée
et tenez-vous informés de l'actualité des Ténèbres
depuis tous vos appareils connectés.

Composition et mise en pages :

Vincent Cadieu

@dismissedpoetryfromdarksun

Couverture, illustrations et photos :

Vincent Cadieu (IA)

@humbleartfromdeadspace

